ENVOI GRATUIT DE NOTRE
NOUVEAU de Meubles CATALOGUE et Literie
AU BON MARCHE
RUE DU BAC - PARIS

Paris-presse 6e Dernière l'intransigeant

JEUDI 1er SEPTEMBRE 1949
PRIX 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.464
Saint-Gilles
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 2e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS.8e

Tandis que les experts parlent livre-dollar

BEVIN et ACHESON

vont établir à Washington les bases d'une politique "occidentale"

Ordre du jour officieux :

Tito-Moscou et Grèce-Albanie
Syrie et monde arabe
Colonies italiennes
Casse-tête chinois

M. Robert SCHUMAN PARTICIPERA A CE VASTE TOUR D'HORIZON

Par Lionel DURAND

ALORS que l'attention mondiale se concentre sur les aspects monétaires et économiques des entretiens de Washington, des renseignements absolument dignes de foi nous permettent de préciser que MM. Bevin et Acheson ont l'intention de procéder à un vaste tour d'horizon à la faveur de leurs discussions dans la capitale américaine.

Tout porte à croire que M. Robert Schuman sera associé à ces conversations dont l'importance apparaîtra aussitôt que le terrain monétaire aura été un peu déblayé. Il est même permis de croire que c'est sir Stafford Cripps qui sera chargé principalement de parler avec M. Snyder et autres experts américains, tandis que le ministre des Affaires étrangères britannique pourra à loisir s'entretenir avec le secrétaire d'Etat Acheson et, plus tard, avec M. Schuman.

De quoi parlera-t-on à Washington ? Je tiens, de bonne source, que les ministres américain et britannique ont l'intention de se consulter le plus tôt possible au sujet de la situation dans les Balkans où la guerre des nerfs Tito-Moscou, de même que la tension entre la Grèce et l'Albanie, font l'objet de préoccupations très vives, bien que l'on continue de croire qu'un conflit ar-

SUITE PAGE 3.

Paris, Londres et Washington mettraient l'U.R.S.S. en garde sur les conséquences de sa campagne contre Belgrade

Une démarche commune aurait lieu à Moscou

LONDRES, 31 août (U.P.).

DANS les milieux diplomatiques de Londres, on annonce, qu'en raison de la gravité du différend qui oppose la Yougoslavie à l'U.R.S.S. et aux autres Etats du Kominform, les grandes puissances occidentales ont décidé d'examiner les mesures susceptibles de maintenir la paix dans les Balkans.

Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne, précise-t-on, sont en train d'envisager, notamment, une démarche commune destinée à mettre l'Union soviétique en garde contre une éventuelle ingérence en Yougoslavie, et contre le danger que représente la violente campagne de propagande menée par le Kremlin.

Dans les mêmes milieux, on révèle à ce propos que des conversations préliminaires ont eu déjà lieu au début de la semaine, à Belgrade, entre les représentants diplomatiques américain français et anglais d'une part, et d'autre part M. Ales Bebler, vice-ministre des Affaires étrangères du gouvernement de Tito.

M. Tsaldaris chez M. Schuman

M. Tsaldaris, ministre des Affaires étrangères de Grèce, a été reçu, à midi 30 par M. Schuman. On pense que l'entretien a porté sur les questions concernant les relations entre la Grèce, l'Albanie et la Yougoslavie.

Pourquoi Comment

La C.C.D.V.T. meurt aujourd'hui

CONDAMNEE à disparaître par une loi en date du 5 juillet, la C.C.D.V.T. (Caisse centrale des dépôts et virements de titres) n'existera plus désormais qu'à titre de souvenir.

Pour une fois, il est vrai, le mécanisme de liquidation d'un organisme si complexe a été soigneusement mis au point et son déroulement ne risquera pas de causer le moindre dommage ou le moindre arrêt dans l'ensemble des transactions qui jusque là étaient de son ressort.

Qu'était donc en somme cette C.C.D.V.T., à travers cette suite d'initiales barbares qui faisaient d'elle, pour le grand public, une de ces abstractions mystérieuses dont l'Etat dirigiste s'est plu longtemps à alourdir la vie de la nation ?

Un contrôle insupportable à tous

C'ETAIT à proprement parler un office de contrôle institué par Vichy — à une époque où d'ailleurs son utilité se justifiait par le souci d'éviter la mise en circulation par l'ennemi de faux titres — et qui avait pour but de centraliser et de contrôler l'ensemble des titres français.

Il va sans dire qu'un tel contrôle, complété par l'estampillage des titres et le monopole du service des coupons, compliquait singulièrement le travail des banques et provoquait de sérieuses pertes de temps dans les négociations financières. Cette contrainte — coûteuse en outre pour les détenteurs de titres — avait fini par devenir insupportable à tous dès l'instant où son maintien — expliqué par la nécessité de juguler la fraude et la dissimulation des capitaux — ne représentait plus qu'un artifice de style destiné à conserver à l'Etat un contrôle devenu en fait plus pesant qu'efficace.

Victoire du libéralisme

LA disparition de la C.C.D.V.T. peut donc apparaître comme une victoire du libéralisme et s'il en fallait une preuve, il suffirait de rappeler que les partisans les plus acharnés de son maintien jusqu'au sein du gouvernement ont été les partis traditionnellement dirigistes, républicains populaires et socialistes notamment.

Mesures progressives de liquidation

IL est évident qu'un organisme de cette importance (la caisse avait en dépôt 600 millions de titres !) ne pouvait être liquidé sans que fussent prises d'élémentaires précautions. Un échelonnement des opérations a été prévu de manière à ne pas désorganiser les services des banques qui assurent les opérations matérielles de retrait. Le nouveau régime des actions n'entrera en vigueur qu'aux dates de retrait des titres qui seront déterminées pour chaque société. En outre, on ne pourra mettre en circulation des actions dont la valeur unitaire se trouve sensiblement amenuisée par la dépréciation monétaire.

Les dispositions prévues en assurant contre toute surprise le régime transitoire des titres vont permettre une liquidation rapide de l'ensemble sans qu'une surcharge des opérations bancaires risque de compromettre la réforme.

Nul doute que sa réalisation complète ne facilite à brève échéance les transactions financières et ne donne un coup de fouet bénéfique à notre économie publique et privée.

ÉCOSSAISE D'ORIGINE
la maharanée porte entre les deux yeux le tatouage traditionnel des Hindous

LA DERNIERE DESCENDANTE des Habsbourg

qui connut une enfance vagabonde

épousera le 12 septembre

dans l'ancien château de Colbert

un des princes du plus petit Etat du monde

Par Merry BROMBERGER

CE sera un grand mariage européen, réunissant nombre de familles ex-régnantes, qui sera célébré le 12 septembre au château de Lignières, dans le Cher. L'ex-impératrice Zita y marie la plus jeune de ses filles, Charlotte, 27 ans, avec Henri de Liechtenstein, un des nombreux cousins du prince régnant de Liechtenstein François-Joseph.

Le nonce de Charlotte habite Vaduz, la capitale du minuscule Etat devenu, depuis la guerre, parce qu'on n'y paie pas d'impôts, siège social de nombreuses sociétés, le coffre-fort de l'Europe et le siège de milliers de holdings.

Le château de Lignières appartient au prince Xavier de Bourbon-Parme, le chef de cette grande famille européenne qui n'a jamais su exactement sa nationalité, le défunt prince Sixte ayant été capitaine d'artillerie belge, tandis que le prince René était capitaine de cavalerie autrichienne.

Xavier de Bourbon-Parme est le frère de l'impératrice Zita, veuve du dernier empereur d'Autriche. Il offre pour cadre aux noces de sa nièce son château, un Cher qui fut bâti pour Colbert par Le Vau dans les ruines d'une forteresse féodale. Mais il reste deux tours. Un buste de Colbert et quelques meubles du Grand Commis subsistent encore au château.

Les princesses ne sont plus heureuses

La princesse Elisabeth-Charlotte naquit à Madrid, au palais du Pardo, le 31 mai 1922, peu de temps après la mort de son père, qui succomba à l'épuisement et au découragement après une tentative violemment accueillie de restauration monarchique en Autriche, au lendemain de l'autre guerre.

Elle connut une enfance vagabonde et assez précaire, sa mère n'ayant recueilli que des bribes de l'immense fortune des Habsbourg. Mais des généralités diverses virent en aide à Zita que son malheur et sa noblesse avaient rendue populaire dans toute l'Europe. Les Basques espagnols notamment lui offrirent un château, par souscription.

Otto de Habsbourg, le frère aîné de Charlotte, n'a jamais renoncé à ses prétentions au trône d'Autriche, ni de Hongrie, ni de Tchécoslovaquie, non plus qu'à sa superamitié théorique sur une large partie des Balkans.

Michel de Roumanie sera là

Au mariage de Lignières on attend également l'ex-roi Michel de Roumanie qui a épousé Anne de Bourbon-Parme, fille du prince Xavier et soeur de Charlotte de Habsbourg.

C'est M. Philibert Loudassier, maire de la petite commune et vice-président du Conseil général du Cher, qui unira les deux jeunes gens. Quant au mariage religieux, il sera célébré dans la plus grande simplicité par le curé de la paroisse.

Les fiancés, qui se trouvent actuellement en voyage dans l'Allier, sont déjà venus à plusieurs reprises aux chasses de Lignières ou, en 1937, eurent lieu les fêtes du mariage du prince Xavier de Bourbon-Parme.

Adèle Julien qui avait abandonné ses trois enfants à St-Denis est arrêtée

Les recherches entreprises par le commissaire de police de Saint-Denis pour retrouver la mère des trois petits enfants abandonnés le 19 août dernier chez une pauvre femme, âgée et infirme, de la localité, Mme Roul, 2, passage Saint-Jean, viennent d'aboutir. Après avoir identifié la mère indigne, les enquêteurs ont réussi à mettre la main sur elle. Elle a été arrêtée hier soir. C'est une nommée Adèle Julien. Elle a vingt-cinq ans.

— Je me tendais au commissariat, a-t-elle déclaré.

Son amie, Mme Guillet, l'attendait dans un café tout proche. D'après leurs premières déclarations, il semble bien que les deux femmes n'aient pas eu l'intention d'abandonner définitivement les enfants, mais tout simplement, de trouver, en les forçant la main, une nourrice. Elles ont été maintenues, cependant, en état d'arrestation, car elles n'avaient donné que 300 francs à Mme Roul, ce qui était très insuffisant pour l'entretien des trois bébés pendant dix jours.

C'est le 19 août au soir que Mme Roul entendit frapper à la porte de son modeste logement. Ayant ouvert, elle aperçut deux femmes qui poussaient devant elles un landau vert et jaune et qui lui demandèrent de bien vouloir garder les enfants jusqu'au lendemain matin.

Mme Roul accepta, mais le lendemain personne ne vint.

EN PLEIN JOUR UN BANDIT ATTAQUE UNE JEUNE FILLE qui sortait de la Trésorerie Générale de Lyon

Est-ce un coup de Vincent Gailo ?

LYON, 31 août (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une jeune femme qui sortait des bureaux de la Trésorerie générale de Lyon a été attaquée, hier après-midi, par un homme descendu d'une traction avant stationnant à proximité de la Trésorerie. L'homme se jeta sur la jeune fille et réussit à lui arracher sa serviette puis regagna sa voiture et disparut.

D'après les premiers résultats de l'enquête, on pense que l'agresseur avait vu entrer la jeune fille dans les bureaux et avait pensé qu'elle venait retirer une importante somme d'argent. En réalité, la victime ne transportait qu'une somme insignifiante.

La traction avant, qui avait été volée, a été retrouvée, quelques heures plus tard, dans un quartier éloigné de Lyon. On se demande s'il ne s'agit pas là d'un nouvel exploit du bandit Vincent Gailo, évadé la semaine dernière du palais de justice, dont on n'a pas encore retrouvé la trace.

Il est possible, en effet, que le bandit ait reconstitué une bande, avec quelques-uns de ses amis.

L'aventure est au fond de la mer

LA GALÈRE DE MAHEDIA a sombré avec sa cargaison d'œuvres d'art

Cette épave, vieille de 2.000 ans a été explorée par 40 mètres de fond

par Philippe DIOLE.

TOULON... août.

Il est au fond de la mer des épaves en ruines et d'autres presque intactes, semblables à ces maisons abandonnées où un chapeau suspendu à un clou semble attendre le retour du propriétaire. Par 20 mètres de fond, Fr. Dumas a ainsi exploré une épave où les assiettes et les verres étaient encore intacts : couvert mis pour un terrible festin de noyés.

Dans ce bassin de la Méditerranée, qui a porté les plus vieilles civilisations du monde, il est des épaves plus anciennes. Il y eut des naufrages phéniciens, grecs, romains. Chaque peuple, chaque siècle a laissé au fond de l'eau le témoignage de sa technique, de sa science, de son art. Ce témoignage, la mer le garde plus respectueusement qu'on ne l'imagine. Encore faut-il pouvoir l'atteindre.

La Méditerranée est un immense musée d'où les filets des pêcheurs tirent parfois une amphore, un clou d'airain ou, comme au cap Artemision, le bras tendu d'un immense Neptune de bronze.

Visites aux bateaux morts

Plus époustouflante encore que cette pêche archéologique est la rencontre soudaine avec une épave, au cours d'une plongée sous-marine. Encastrée dans les roches ou bien couchée sur un lit de sable, apparaît une grande forme insolite. Les mâts chargés d'algues ressemblent, dans la pénombre du fond, à d'inquiétantes huttes. La coque parfois s'est ouverte, l'étrave pointe tragiquement et les flancs déchiquetés laissent échapper un fouillis d'organes morts.

« Le plongeur plane au-dessus de l'épave et l'embrasse d'un coup d'œil, écrit le commandant du Groupe de recherches sous-marines. Puis il se laisse couler le long des mâts, mêle aux poissons qui tournent inlassablement autour du navire. Il devine au passage sous leur gangue de coquilles et d'algues les objets familiers chers aux marins : agrès, rembardes, guindeaux, les ancres... il frôle des lambeaux de tôle aigus comme des poignards, il s'aventure dans les coursives, pique une tête, non sans émoi,

SUITE PAGE 5

Deux colonnes de marbre recouvertes d'algues et de « dattes de mer » sont hissées à bord de « l'Elie-Monnier » après avoir été élinguées à 40 mètres de fond par des plongeurs sur l'épave de la « galère » romaine de Mahedia, la plus vieille épave connue.

DEUX TRAINS des houillères se télescopent : 2 morts, 3 blessés graves

ARRAS, 31 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Deux trains des Houillères nationales circulant entre la fosse n° 5 de Bruay-en-Artois et les usines Carbolux se sont télescopés à La Bussière.

On compte deux morts, MM. Maslacwski Begdan, 23 ans, accrocheur à Bruay, et Marcel Sejois, 41 ans, marié, père de deux enfants, demeurant à Bruay, ainsi que trois blessés graves : Flamand Emmanuel, 35 ans, mécanicien, marié, père de deux enfants, domicilié à La Bussière ; Marcel Copain, 52 ans, mécanicien, marié, père de cinq enfants, à Bruay, et André Korbas, 34 ans, mécanicien à Bruay.

L'enquête ouverte par le commissaire de police a permis d'établir qu'il ne s'agissait pas d'un sabotage.

En page 2

AU ROYAUME DES CIEUX

UN GRAND ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD D'APRES LE FILM DE JULIEN DUVIVIER DIALOGUE PAR HENRI JEANSON

LA FORTUNE NE VIENT PAS EN DORMANT...

D'un coup de pioche des terrassiers mettent à jour 150 millions en pièces d'or et d'argent

LILLE, 31 août (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*).

LA fortune ne vient pas toujours en dormant. Quatre ouvriers terrassiers de l'entreprise Desbardieux, de Valenciennes, s'en sont aperçus hier sur leur chantier. D'un coup de pioche, ils ont mis au jour la bagatelle de 50 millions de pièces d'or. Les numismates avancent même le chiffre de 150 millions, une paille !

Giuseppe Corrias, Maurice Vandroogenbeck, Eugène Petit et Emmanuel Moreau, nos quatre terrassiers, travaillaient sur le terrain attribué à M. Dollet, marchand de chaussures, par l'Association des sinistrés de Valenciennes, lorsque Corrias eut l'œil attiré par des reflets jaunes. Il prévint ses camarades et tous quatre retirèrent de la terre une quantité impressionnante de pièces bien emplies les unes sur les autres.

Rêves chez le quincaillier

Le tout fut pesé, comme de vulgaires clous, chez M. Thellier, quincaillier, place Saint-Jean, à Valenciennes. Il y avait 48 kilos d'or et 400 livres d'argent.

Il paraît que les quatre hommes se sont mis d'accord pour partager le magot. Mais d'autres personnages se dressent qui vont faire valoir leurs droits.

Il y a d'abord le propriétaire du terrain, M. Dollet, puis la famille Bracq, qui l'avait cédé à l'Association des sinistrés.

Il paraît que c'est M. de Raucourt, le directeur des Domaines qui, en 1709, lors de la bataille de Malplaquet, ou bien en 1712, au cours de celle que les armées de Louis XIV livrèrent à Denain, se munit d'un tonneau, le remplit de 200 kilos de pièces d'argent et de 48 kilos de pièces d'or et l'enterra dans sa cave.

Ces pièces sont frappées à l'effigie de Louis XIV et de Philippe III.

Si, comme tout le laisse à penser, la fortune vient des Domaines, l'Etat ne saurait-il pas arguer du fait que ces pièces ont été confectionnées à Valenciennes et qu'elles lui appartiennent ?

Pour l'instant, les pièces ont pris le chemin de la Banque de France où, après avoir été soigneusement comptées, elles ont été déposées dans des coffres bardés de fer.

Et l'on se demande à qui appartient le magot

En page 4

Paris-presse-La Femme

LES 18 SECRETS DE LA MODE DU MILIEU DU SIECLE

par Simone Baron

- Les robes lumineuses
- Le maharanee de Piatale grand couturier
- Max Favalelli « croise » la mode
- On est toujours superstitieux
- Trois conseils pour vous, Mesdames

DEMAIN

Paris-presse - Cinéma

LE FESTIVAL DE CANNES
par Marcel Idzkowski

HISTOIRES DE CINEMA
par Jean COCTEAU

BARRY
par Pierre FRESNAY

AU ROYAUME DES CIEUX

Roman de Jean-Charles REYNAUD d'après le film de Julien DUVIVIER dialogué par Henri JEANSON

Une production Regina, distribuée par Filmsonor

CHAPITRE PREMIER

La vie est la plus forte

LA vieille auto avançait dans un brimbalement d'où sortait un bruit de ferraille, et la lenteur naturelle de sa marche s'augmentait de son application à se préserver des gerbes jaillissantes provoquées par la bourbe et les dépressions du chemin. Tout autour, la plaine s'étalait, formée de marécages enrichis d'eau par la persistance des pluies et la crue du Rhône qui saturait les terres et les menaçait d'inondation. Un brouillard naissant se mêlait à la grisaille de l'automne, et, sur ce paysage de Sologne, pesait une mélancolie qui s'étendait jusqu'à des lointains imprécis.

Par la portière de la guimbarde s'offrait à Maria Lambert un spectacle couleur de sa rêverie. Mais voyait-elle seulement quelque chose, sinon en son âme, à ce moment où chaque tour de roue la rapprochait lentement mais inéluctablement du nouveau destin auquel elle avait été condamnée ?

En être là à dix-sept ans ! Savoir que les vastes horizons d'une existence à l'âge de tous les envols se réduiront, désormais, aux limites formées de murs, renforcées de barreaux, d'une prison ! Car, à travers ce qu'elle avait entendu dire, à travers ce qu'elle avait lu, Maria Lambert n'imaginait guère que cette « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », à quoi la conduisait la brimbalante auto, sous la surveillance de deux gendarmes, pût être, en définitive, malgré la forme rassurante de l'appellation, autre chose qu'une prison.

Retour sur le passé

EN être là et savoir qu'on ne l'a pas mérité ! Ou si peu. A cause de l'inexpérience de la vie, de la dureté de la gagner, du peu de moyens dont disposent les filles seules et jeunes pour la garder en main lorsque on l'a saisie par le bon côté. Et puis, hormis son amour, son grand amour, quel avait donc jamais été le bon côté dans sa vie à elle ? Elle avait toujours voulu besogner honnêtement, et c'est la vie, précisément, qui s'était opposée à sa volonté.

Sa mère ? Maria n'avait pas dix ans lorsqu'elle l'avait perdue. Et dans quelles conditions ! Pendant le bombardement de Rouen... Elle frissonnait encore lorsqu'elle évoquait le corps atrocement mutilé dont des bras pitoyables avaient éloigné son horreur muette, son saisissement sans cris d'une petite fille frappée au delà de ses limites.

Son père ? Quel était son père ? Sa mère y faisait de rares et obscures allusions, autrefois, dans le foyer, où l'enfant s'étonnait qu'une place ne fût point occupée. Le jour des funérailles, un homme avait suivi le convoi à ce titre, puis, après avoir embrassé Maria en détournant d'elle son regard, comme s'il fuyait la responsabilité de ses paroles, il avait déclaré s'être trompé sur l'identité de la défunte.

Recueillie par l'Assistance publique, Maria Lambert avait été placée plus tard par les soins de cette dernière chez des fermiers, qui la battaient et la nourrissaient si chichement qu'un jour que les coups avaient grêlé plus fort que d'habitude elle s'était enfuie sur des jambes tremblantes d'indignation et de faiblesse.

Rafles et amour

APRES, c'avait été Paris et un séjour de quelques mois, en tant que bonne à tout faire, dans un ménage de commerçants, où l'homme avait témoigné un goût trop entreprenant pour ses formes adolescentes et d'où, derechef, elle avait dû s'enfuir lorsque le fils de la maison avait renforcé le comportement paternel par une action personnelle et sans ménagements.

Restée quelque temps sans place et à la veille du dénuement, Maria Lambert avait fini par apprendre qu'un restaurateur de Montmartre avait besoin d'une serveuse. Au moment où la jeune fille sortait du métro, place Pigalle, pour aller offrir ses services, elle avait été prise dans une rafle et il avait suffi du temps écoulé entre son départ pour le commissariat et sa relaxation, après examen des papiers pour que l'emploi de serveuse fût dévolu à une autre.

Entrée comme « petite main » dans une maison de mode, Maria s'était entendue accuser, un jour, en plein atelier, par une mauvaise camarade, témoin de la rafle, d'avoir fait de la prison. Et comme, par la suite, des regards soupçonneux pesaient sur elle et les attitudes devenaient distantes, elle avait renoncé à cette troisième place malheureuse.

C'est quelques jours plus tard que Pierre Massot était entré dans son existence. Il se trouvait en face d'elle dans l'autobus. Il offrait un visage sympathique au regard droit, aux yeux brillants d'une sorte de vivacité hardie et courageuse ; un visage sur lequel s'épandait un fond de mélancolie malgré la note espiègle du nez, dont le bout, plutôt relevé, évoquait assez le titi.

Un contact de tout l'être s'était bientôt établi entre les deux jeunes gens, perceptible, de part et d'autre, dès les premières rencontres des regards, qui se furent d'abord avec la retenue de la délicatesse naturelle, puis s'acclimatèrent l'un à l'autre de se sentir chargés d'une même attirance, puis brillèrent de la petite pointe souriante d'une complicité heureuse.

Pierre, ayant constaté, au moment du contrôle, qu'il lui manquait deux tickets pour la station où il devait descendre, Maria les lui avait offerts, comme s'ils eussent été déjà des camarades. Il avait accepté, sous condition qu'il les lui rendrait. Et, comme, pour les lui rendre, il fallait qu'il la revît... Au vrai, il n'eut point à le faire, puisque la station où devait descendre Pierre devint la station où dut descendre Maria et que, dès lors, ils ne se quittèrent plus.

Pierre Massot était lui-même sans père ni père, celui-là étant mort en déportation et celle-ci ayant perdu la vie de la donner à son enfant. Le jeune homme exerçait le métier d'ouvrier électricien avec l'aisance de ses vingt-cinq ans pleins de santé et l'habileté d'un esprit curieux et prompt à comprendre. En sorte qu'il gagnait suffisamment sa vie pour que le couple pût attendre que Maria trouvât une nouvelle place.

Le jour où la jeune fille fut prise dans une seconde rafle fut précisément celui où, sortant d'un cinéma du boulevard des Batignolles, elle venait d'y être agréée comme ouvreuse. Cette fois, elle ne quitta le commissariat que pour être emmenée au Dépôt, car elle avait perdu ses papiers le veille et l'enquête menée sur elle éclaira son passé du jour le plus défavorable, par suite d'interprétations dénaturées de la part d'un policier entraîné à ne voir partout que des « filles ».

En somme, sa vie n'avait été qu'une manière de roman-feuilleton, comme celle de tant d'autres. Le destin manque souvent d'imagination, s'il est rarement dépourvu de cruauté.

Et c'est ainsi que Maria Lambert, par ce matin de l'automne finissant, roulait, entre deux gendarmes, sur une route bourbeuse et bordée de marécages, dans une atmosphère de brume et de désolation, à destination de la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer ».

Aux côtés de Maria, les représentants de l'autorité, noyant, sans souci de sa petite toux, aussi timide qu'elle-même, l'intérieur du véhicule de la fumée de leurs bouffardes, exprimaient leur hâte de retrouver leur tiède intérieur, où la bourgeoise préparait un déjeuner digne de leur appétit, vantaient les qualités de leurs filles respectives et évoquaient tous les soins mérités dont elles étaient entourées. Mais Maria restait sans réaction maintenant et son esprit inaccessible à tout propos. Ses oreilles n'entendaient rien. Et ses yeux, pourtant grands ouverts sur le paysage de grisaille et de tristesse étendues jusqu'aux horizons ne voyaient, abolissant tout son passé, s'emparant de son présent, projetée sur son avenir, que la lumière qui était dans son âme.

L'amour de Pierre lui demeurait. Et elle savait qu'aucune porte, qu'aucun mur, qu'aucune grille, qu'aucune force ne prévaudrait contre lui lorsqu'il viendrait la délivrer, un jour prochain, ainsi qu'il lui en avait fait serment.

CHAPITRE II

Quand les portes se ferment

L'AUTO stoppa devant une grande bâtisse d'aspect peu engageant, aux murs d'un gris noirâtre, marqués, par places, d'humidité, aux fenêtres pour la plupart pourvues de grilles, et dont une partie semblait avoir utilisé les anciens remparts de la localité. De-ci, de-là, quelques notes claires, quelques aspects moins rebarbatifindiquaient, toutefois, que la « Maison d'éducation contrôlée » avait été l'objet de réfections partielles, voire d'améliorations dans la construction.

— Baronne, vous voici arrivée à votre château ! prononça l'un des gendarmes, qui portait les galons de brigadier, avec un rire où il y avait plus de lourdeur que de méchanceté.

La trompe de la voiture ayant émis une série d'avertissements criailleurs, une large porte centrale s'entr'ouvrit, et un visage masculin parut, prenant aussitôt une expression entendue.

La porte s'ouvrit toute grande, et la guimbarde avança pour déboucher dans une cour où retentissaient les aboiements d'un grand danois à l'apparence redoutable, qu'une chaîne, fixée au mur, retenait auprès de sa niche.

— Eh bien ! Goliath, toujours aussi méchant ? prononça le brigadier en mettant pied à terre.

— Plus que jamais. Et si fort qu'on ne sait jamais s'il ne va pas briser sa chaîne, émit le portier... Mais, ici, il faut ça.

Suivi de Maria Lambert, que flanquaient les gendarmes, chargés de paquets extraits de l'auto, il accéda à un perron par quelques marches, ouvrit une porte fermée à clef et s'engagea dans un couloir obscur qui conduisait au bureau de la directrice.

Le troisième colis

LORSQUE le portier eut frappé, cette dernière, Mme Bardin, une femme d'une soixantaine d'années, accueillit les arrivants avec une expression de sévérité qui était devenue quasi immuable chez elle à force d'avoir été obligée de s'y astreindre. Mais cette expression se tempérait de la bonté que laissait passer le regard et qui expliquait son inclination à l'indulgence autant que l'humanité demeurant dans la façon dont elle savait faire appliquer ses sanctions les plus justifiées et les plus rigoureuses.

Auprès de Mme Bardin se tenait la sous-directrice, Mlle Chamblas, dont les quarante ans offraient les signes d'un vieillissement prématuré, par suite du piètre souci de coquetterie et d'élégance que révélait sa personne physique autant que sa présentation vestimentaire, et surtout à cause de la sécheresse de son âme qui transparaissait dans ses traits et avait fini par les marquer matériellement.

Vaquant à diverses occupations, une institutrice, Mlle Guérande, offrait l'opposition d'une silhouette soignée de la tête aux pieds : chevelure attestant le fréquent entretien, coiffure joliment appropriée au visage, blouse immaculée et ajustée avec chic, confortables chaussures de sport. De plus, son masque était d'une beauté, un peu froide peut-être dans sa régularité immobile, mais la force de pénétration du regard, la compréhension des êtres, dénotée par ses agissements, indiquaient que l'âme, chez elle, sous l'aspect extérieur, abritait une sensibilité grande et pleine de délicatesse.

— Madame la directrice, déclara le brigadier, on nous a chargés de vous remettre ces deux colis.

— Espérons que ce sont enfin les sous-vêtements d'hiver, répliqua Mme Bardin, car nos jeunes filles commencent à claquer un peu trop des dents dans cette vieille bâtisse humide.

— Espérons-le, répéta Mlle Chamblas, sans qu'on sut deviner sa pensée.

Déjà, Mlle Guérande s'était saisie des colis et s'apprêtait à les ouvrir.

— Et voilà le troisième colis... prononça le brigadier, désignant Maria Lambert avec un air qu'il croyait fin.

La directrice arrêta son regard expérimenté sur la jeune fille dont les traits gentiment délicats et non dépourvus d'une certaine distinction naturelle, l'expression des yeux, que paraissait n'avoir jamais tachée une souillure, l'attitude ensemble effacée et soumise la prévinrent favorablement. Mais, par habitude professionnelle, elle n'en laissa rien voir.

(A SUIVRE).

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

50. - UN MÉDAILLON EN CIRE, UN BILLET...

Résumé des chapitres précédents. — En septembre 1587, la Cour de Toscane s'est installée pour la saison des chasses dans la villa de Poggio, à Cafano. Le grand-duc François ayant été pris d'un malaise bizarre, la grande-duchesse Bianca est persuadée qu'il a été victime d'une tentative d'empoisonnement de la part de son frère, le cardinal Ferdinand. Pour se venger, Bianca prépare à son tour un plat empoisonné, mais c'est François lui-même qui l'absorbe. Afin de ne pas être soupçonnée, Bianca en a mangé à son tour...

NOUS nous suivrons à quelques heures ! » avait souvent répété Bianca lorsqu'elle donnait en exemple cet amour magnifique qui l'avait, pendant vingt-trois ans, liée au grand-duc François, résistant victorieusement à tous les orages de la vie. Elle ne s'était pas trompée.

Dans la nuit du 20 octobre 1587, après une effrovable agonie qui avait duré 14 heures, François était retombé mort sur son lit, dans son appartement du premier étage de la villa de Poggio à Cafano. Bianca était déjà dans un état d'extrême faiblesse...

Dans les intervalles de lucidité que lui laissait le délire, elle se disait qu'elle avait sans doute été prise à son propre piège mais qu'au moins le cardinal Ferdinand n'aurait pas la satisfaction d'exercer sa vengeance sur elle après la disparition de François. Sa main n'avait pas tremblé lorsqu'elle avait mélangé le poison au *blanc-manger* destiné à ce beau-frère tant détesté.

Devant le spectacle de François mangeant le gâteau empoisonné préparé pour un autre, cette main n'avait pas tremblé non plus et avait saisi le morceau qui restait : Bianca n'aurait pu supporter de survivre à son amant.

Enfin, elle mesurait trop bien qu'aucun contre-poison n'aurait pu les sauver, ni elle, ni lui : leur étrange habitude de manger à volonté comme s'ils étaient en bonne santé et de se bourrer de drogues comme s'ils étaient malades avait privé leur organisme de toute réaction.

Vers la fin de la nuit, aux rumeurs qui emplissaient soudain la vaste demeure, aux bruits de pas et aux cris dans les couloirs, elle comprit que plus jamais elle ne reverrait vivant son François bien-aimé. Elle laissa aller sa tête sur l'oreiller et s'abandonna aux affres de l'agonie. Dans la matinée, la grande-duchesse Bianca, de la vieille maison vénitienne des Capello, « fille particulière » de la République Sérénissime, s'éteignait à son tour. Elle n'avait pas encore quarante ans...

Peu avant l'aube, le cardinal Ferdinand était sorti de son appartement. Il avait, la veille au matin, eu un ultime entretien avec son frère ; celui-ci venait de se confesser et de recevoir les derniers sacrements.

— Mon testament est fait depuis cinq ans, avait murmuré François ; je vous demande d'y apporter une seule dérogation : distraire 50.000 ducats de la fortune que je laisse, afin de récompenser les serviteurs de Poggio... Et puis je vous recommande chaudement Don Antonio : j'ai toujours su qu'il n'était pas de moi, ni de Bianca. Mais je me suis pris d'affection pour cet enfant. Soyez bon pour lui en souvenir de moi et parce que je n'ai jamais aimé que Bianca, ma belle Vénitienne... Bianca...

...Dans l'antichambre, le cardinal vit les serviteurs et les courtisans s'incliner profondément ; quelqu'un s'avança et dit à mi-voix : « Altesse... » Ferdinand comprit : son frère était mort ; Bianca n'allait pas tarder à le suivre ; le trône de Toscane lui revenait. Il sentit une immense joie déferler dans sa poitrine, mais il se contint et, pour tous, parut accueillir la triste nouvelle avec son impassibilité coutumière.

Dans la journée, il veilla à ce que des obsèques magnifiques fussent faites à son frère. Et comme on lui demandait ce qu'on devait faire du corps de la grande-duchesse :

— La *pessima*, l'exécrable Bianca ? répliqua-t-il. Vous pouvez la mettre où vous voudrez. *Nous* interdisons toutefois qu'elle soit placée parmi *Nous* autres, les Médicis....

Et le grand-duc défunt eut, en effet, des funérailles somptueuses, dignes de son titre et de son illustre lignage. Non sans toutefois que Ferdinand eût pris la précaution de faire autopsier le corps, ainsi que celui de Bianca : il fallait couper court aux ragots que ces morts, survenues à si peu de temps d'intervalle, ne manqueraient pas de faire courir. L'opération, conduite avec toute la solennité du temps, mais aussi son ignorance, conclut que le double décès était dû « à une fièvre sous-continuelle intermittente, et sans nul indice de poison »... Désormais Ferdinand était bien défendu sous les soupçons de la postérité.

Mais alors qu'un solennel cortège emportait vers Florence le corps du grand-duc, couché dans ses habits de parade sur une litière tendue de velours noir, celui de Bianca fut mis sur un simple brancard et conduit à San-Lorenzo. Déformée par l'hydropisie, la dépouille mortelle de la belle Vénitienne fut enveloppée d'un drap grossier et exposée, six heures durant, entre deux flambeaux de cire jaune. Quelques rares amis se relayèrent pour prier autour du misérable catafalque. Puis le corps fut mis dans une bière de bois commun et jeté dans le charnier de l'église.

Quant au cardinal, il ne lui restait plus qu'à régner. Il prit le nom de Ferdinand Ier et bientôt jeta la barrette aux orties. Il chercha une femme et se détermina enfin pour Christine, fille du duc de Lorraine et petite-nièce de Catherine de Médicis. Il tint scrupuleusement le rôle donnée à son frère au sujet de don Antonio, ce pseudo-Médicis que Bianca Capello avait présenté comme étant son fils et celui du grand-duc François lorsque, après avoir feint une grossesse, elle avait paru accoucher en 1576. Le nouveau grand-duc de Toscane conserva au jeune homme la jouissance des biens dont François l'avait comblé. Seulement Ferdinand le fit entrer dans l'ordre de Malte pour l'empêcher de se marier et assurer aux Médicis, lorsque Antonio mourrait, la réversion de ces richesses. Et don Antonio, de caractère facile et aimable, fut, pendant quatre règnes, considéré comme membre de la célèbre maison. Chose curieuse, Ferdinand le chargea souvent de délicates négociations.

Mais le nouveau grand-duc s'employa bientôt à abolir le souvenir du règne précédent et, en particulier, celui de la *pessima* Bianca. Et les chroniqueurs commencèrent à écrire sa légende. « François, dirent-ils, ne pouvait avoir pour successeur un homme d'un caractère plus contraire au sien et plus propre par ses vertus à faire ressortir les vices de son prédécesseur. Ferdinand, aussi affable et prévenant que son frère était hautain et réservé, aussi noble et fier dans sa conduite que son frère était vaniteux et bas, aussi généreux que l'autre était avare, aussi occupé de la prospérité de ses peuples que son frère l'était de ses plaisirs, changea en peu d'années l'aspect de la Toscane... »

Toutes ces qualités, cependant, n'empêchèrent pas Ferdinand de se montrer féroce dans la haine dont il poursuivit Bianca jusque dans sa tombe. Il mit toute son obstination à effacer le souvenir de l'éclatante Vénitienne. Il ordonna la destruction de ses portraits et de ses bustes et fit fondre les monnaies en médailles qui représentaient son délicat profil. Les écussons écartelés aux armes des Médicis et des Capello — les six boules d'un côté, le chapeau et le lion de Saint-Marc de l'autre — furent soigneusement mis en pièces.

Que ce soit à Pitti ou dans les rues de Florence, c'est donc en vain que l'on chercherait le souvenir de cette Vénitienne ardente aux plaisirs, mais fidèle au grand amour de sa vie, et qui mourut sur le trône de Toscane. Seule, la façade de son palais, via Maggio, est restée intacte, avec ses délicats *graffites* noirs et blancs, d'une rare élégance et d'un art si frivole. Dans les bosquets des jardins Oricellari flotte plus le souvenir des banquets platoniciens de Laurent-le-Magnifique que celui des fêtes données par la Bianca, au temps de son bonheur avec François.

Mais, dans un coin du musée national du Bargello, on peut voir un singulier petit tableau, au cadre de bois doré. Séduits davantage par l'art éclatant des Donatello ou des Verrochio, les visiteurs n'y jettent qu'un regard distrait. Il faut s'approcher de très près pour en distinguer le sujet.

Sur un fond de velours vert, c'est un petit portrait en cire qui représente François Ier. Un fragment de billet est collé sur l'étoffe, au-dessous de la minuscule effigie du grand-duc de Toscane. Avec de bons yeux, on peut en déchiffrer l'écriture dont l'encre a pâli : « A ma Bianca bien-aimée, ce portrait qu'exécuta pour moi notre ami Benvenuto Cellini... »

Dans cette chapelle des princes de San-Lorenzo, aux marbres polychromes, d'un mauvais goût, si agressif et si sublime à la fois, on peut voir, d'un côté, le tombeau en porphyre de François Ier et, de l'autre, celui de son frère. La niche au-dessus du premier est vide, mais Ferdinand, l'air singulièrement bénin, se dresse nu-dessus du deuxième, en manteau de parade, la couronne grand-ducale sur la tête, le sceptre dans la main droite. C'est en vain que l'on cherche dans le cloître de lgé'lisecuadnbñèsdrésdrét che dans le cloître de l'église une dalle portant le nom de Bianca. Seul, le portrait en cire de Cellini a échappé à la vindicte du cardinal et seul il témoigne de l'immense amour que se portèrent François et Bianca.

FIN

Copyright 1949 by Marcel FORTIER

les spectacles

THEATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres pageurs.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffe qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Mercœur, Noctambules, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Franc Guignol.
Deux-Ânes 21 h. Quiquillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30. Un « Scandal show » en 29 tabl. « 90° à l'».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Zolga, alhambra girls.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Médrano, 21 h., Basso, chevaux bourgeois, Fratellini.

RELACHE. — Pte-St-Martin, Mayol.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Cinéac, Bonheur en location.
Ciné-Suchodiète, Fabiola.
Ciné-Opéra, Le corbeau.
Courcelles, Le Bienfaiteur.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, Le mystère Barton.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Parmis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
New York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Le cœur sur la main.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, Le mystère Barton.
Pereire-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Docteur Laennec.
Plaza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Royal-Monceau, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann (Studio), Colonel Chabert.
Studio Raspail 216, Angèle.
Studio Universel, Lèvres rouges.
Th. Ch.-Elysées, Le silence est d'or.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La folle aventure de Macario.
Californie, Trois hommes du Texas.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, L'enfer.
Français, Key Largo.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Grand-Cinéma, Le brigade du suicide.
Impérial, Un parmi la foule.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Haussmann (Métiers), La folle aventure de Macario.
Saint-Lazare, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Riposte à Narvik.
Avenue, Scandale en première page.
Boul. Mich', Le docteur et son double.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Tunnel.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Cambo, Salomé.
Ciné-Etoile, Loura.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Empire, Bugambilla.
Femina, Key Largo.
Gaîté-Clichy, La rose du crime.
Gaîté-Rochech., La dernière rafale.
Hollywood, La citadelle.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, Le poison.
Reflets, La ville abandonnée.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Studio Parnasse, Gunga Din.
Triomphe, L'intrigante de Saratoga.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

LE « VIGILANT » navire fantôme de la douane britannique fait la guerre aux contrebandiers

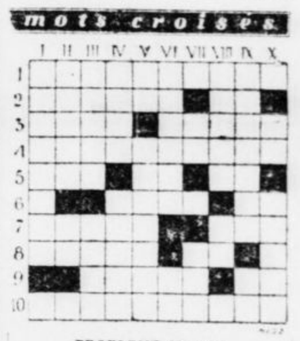
La douane britannique vient de déclarer une guerre sans merci aux vedettes rapides et aux yachts qui chaque jour — ou plutôt chaque nuit — font la navette entre le continent et les côtes de l'Angleterre, déposant en des endroits discrets du littoral leur cargaison de marchandises de contrebande.

La douane a mis en service « le Vigilant ». Il n'a pas bel air. Il ressemble à un paisible caboteur, c'est du reste ce qui le rend redoutable.

Le « Vigilant » est équipé de radars, de détecteurs antisous-marins et sur son pont se trouve caché sous des bâches un canot à moteur prêt à être mis à la mer.

Toute une flotte de vedettes rapides travaille en collaboration avec ce vaisseau fantôme qui se tient constamment en contact par radio avec Londres. Tous les mouvements du « Vigilant » sont tenus secrets.

mots croisés



PROBLEME N° 1172

HOR. — 1. Ce sont les parties des illustrations. — 2. Orne Préposition. — 3. Fleuve d'Albanie. Outil de graveur. — 4. Les gens qui ont du vague à l'âme n'y compatissent. — 5. Risqué. Fixure. Sur un pli. — 6. Fils de Japhet. Silence, dit-on, les entendre. Note renversée. — 7. Scandale. Dressé. — 8. Instrument d'optique. Tour le moins. — 9. Rivière de Suisse. Note. — 10. Les gens qui en sont frappés n'ont plus leur bon sens.

VER. — I. Brouteuse des dieux. — II. Préposition. Dans une raison sociale. — III. Sur la Corrèze. Pays de Haute-Saône. — IV. Pour de Paris. Façon de boire. — V. Adverbe. Il change facilement d'opinion. — VI. Bonnetière française. Possessif. — VII. Points. Vieille armée. — VIII. Sorte. Exercice. — IX. On en fait des salades. Saint normand. — X. Muettes. Historien français.

Solution du problème N° 1171

HOR. — 1. Dubert. Ric. — 2. Nia. Vre. Vue. — 3. Jemisad. Elan. Tutus. — 5. Crabbe. — 6. Jobbe. — 7. Rose. Trône. — 8. Il. Pris. — 9. Isère. Ennet. — 10. Léaine. E.N.R.

VER. — I. Duleure. II. — II. Niel. Oise. — III. Héon. Jules. — IV. Evaporée. Ri. — V. Pra (Paris). Rn. Ren. — VI. Resiant. — VII. Rutenpe. — VIII. Evité. Ornue. — IX. Tri. Dreyfusien. — X. Cansé. Rate.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

AVENUE V.O.
TYRONE POWER
GENE TIERNEY
SCANDALE EN PREMIERE PAGE
"THAT WONDERFUL URGE"

Martin Milner et Derek Scott, les jeunes vedettes du film « Mon père et nous » qui passe actuellement au Gaumont Palace et au Rex

MA TANTE D'HONFLEUR est arrivée..

BROADWAY V.O.
le dernier film de PRESTON STURGES !
REX HARRISON
LINDA DARNELL
Infidèlement Vôtre
"YOURS FAITHFULLY"

EMPIRE
De folles chevauchées... des rapts audacieux !
FAR-WEST 89
avec RANDOLPH SCOTT · ROBERT RYAN · ANNE JEFFREYS
Réalisation de RAY ENRIGHT
...et un quart d'heure avec Mickey

LE 15 SEPTEMBRE A VARSOVIE CONCOURS INTERNATIONAL CHOPIN

Du 15 septembre au 15 octobre se déroulera à Varsovie le 4e Concours international Chopin. 70 candidats de 16 pays y prendront part. Le jury comprendra 20 membres, parmi lesquels M. Lazare Lévy, Mmes Marguerite Long et Lelia Gousseau.

Le premier prix, fondé par le président de la République polonaise, est de 500.000 zlotys.

on va rigoler !!
MONTE CARLO
52, CHAMPS ÉLYSÉES
PARISIANA
27, Bd POISSONNIÈRE
RADIO CINÉ OPERA
8, Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES
132, Bd DE CLICHY

LA RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 20 h. 35, Orchestre radio symphonique ; 21 h. 30, Concert.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h. 20, Trois contes féeriques ; 22 h. 20, Idées en l'air.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. : Jazz symphonique ; 20 h. 20, Jo Bouillon et son orchestre.

VARIETES. — 21 h. 10, Chansons des rues et des routes ; 22 h., Chansons de France.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Compositeur italien ; 22 h., Musiciens français ; 23 h. 15, Musique symphonique ; 19 h. 30, Ballets français ; 21 h., Reflets de Belgique.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française : la vie intellectuelle ; 8 h. 47, Balzac ; 12 h. 30, Les belles pages de Lecoq ; 14 h. 25, Solon d'Athènes.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Disques ; 12 h., L'opéra du faubourg ; 12 h. 30, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Disques ; 9 h. 18, Succès d'opérettes ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 20, Déjeuner en musique ; 14 h., Musique variée.

2. Paris-presse-l'intran (a)

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS. CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraîcheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs. Matinée : Samedi et Dimanche

bientôt
BARRY
un film prodigieux !

Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 25-16

LIDO
La nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-61 et 62

Le problème des salaires exige des solutions raisonnables

500 tanks soviétiques et 50.000 hommes seraient massés à la frontière est de la Yougoslavie

BELGRADE, 31 août (U.P.). — Cinq divisions blindées soviétiques appuyées par de l'infanterie et de l'aviation seraient massées sur les frontières septentrionales de la Yougoslavie.

Les positions qu'elles occupent dessinent un demi cercle de 250 kilomètres allant de Timisoara (Roumanie) à Mohaes (Hongrie). Leurs effectifs sont évalués à 500 tanks et 50 000 hommes de troupe. La plaine qui s'étend entre cette ligne et Belgrade passe pour n'être que faiblement défendue.

La semaine dernière déjà, trois divisions soviétiques auraient pris position le long de la frontière hongroise depuis Mohaes jusqu'à Szeged. Ces trois divisions venaient l'une d'Autriche, la seconde de Roumanie, et la troisième de Hongrie Orientale.

Il n'y a point eu d'arrivée de forces soviétiques le long de la frontière bulgare. Aux termes de l'accord d'occupation sur l'Autriche, les forces russes sont autorisées à manœuvrer en Hongrie et en Roumanie pour protéger leurs lignes de communication. Cette clause ne vaut pas pour la Bulgarie.

La hausse des prix doit être contenue

L'ENTRETIEN DES IMMEUBLES SERA ASSURÉ

Par Georges GARREAU.

Les ministres ne tiendront leur prochain Conseil de cabinet que le mercredi 7 septembre.

Ils considèrent donc leur présent ordre du jour comme liquidé à la suite de la réunion d'hier, plus spécialement consacrée au délicat problème du logement.

M. Claudius Petit l'a emporté sur son projet principal : les propriétaires devront consacrer 15 p. 100 de leurs loyers à l'entretien et aux réparations de leurs immeubles, et ce sans préjudice des 5 p. 100 du montant des loyers affecté au Fonds National de l'Amélioration de l'Habitat.

Le projet n'a pas été adopté sans une discussion assez serrée avec les députés modérés.

Mais ne pas assurer l'entretien des immeubles existants nous conduirait rapidement à une catastrophe nationale et évidente.

M. Claudius Petit a donc obtenu gain de cause et les propriétaires récalcitrants ne verront frappés d'une pénalisation de 10 p. 100.

Par contre, le Conseil a réservé le problème de la reconversion de certaines usines d'aviation au profit de la construction de maisons préfabriquées en duralumin jusqu'à ce que la situation financière de ces entreprises soit apurée et leur sort définitivement réglé.

Psychose de hausse

Il reste aux ministres à étudier de très près le problème des prix et des salaires.

L'indice des prix de détail pour le mois d'août a été publié hier. Il fait ressortir une augmentation de 2 % sur juillet — 1752 points contre 1715.

Cette hausse est due à l'augmentation saisonnière des œufs, à celles du saindoux, du lard gras, des légumes frais et secs, et des pommes de terre.

Seuls sont en baisse les prix, par rapport à juillet, du bœuf, du mas quereau, des fruits et du lapin.

Toutefois, l'indice des prix de détail du mois d'août reste inférieur de 9.46 % à celui du 1er janvier dernier — 1752 contre 1935.

Le slogan de la hausse du prix de la vie serait donc sans fondement sérieux si les budgets familiaux n'étaient pas grevés par l'augmentation des loyers... et des services publics. L'Etat en est donc le principal responsable. Il l'est plus encore sur le plan psychologique, car une psychose de hausse s'est substituée à la psychose de baisse le jour où il a lui-même « cassé » la baisse dont il s'est électoralement effrayé dès qu'elle a commencé à se faire sentir.

Aujourd'hui, le gouvernement a renoncé à favoriser la hausse du prix du vin.

A la suite des récentes pluies méridionales, il annonce que la récolte sera belle et que toute hausse du vin serait injustifiée. Il a commencé des importations compensatrices dans certains secteurs. Il pourrait utilement contrecarrer la psychose de hausse en remettant au point certaines affirmations tendancieuses et d'un caractère spéculatif évident.

Il est exact, par exemple, que la sécheresse a considérablement réduit la récolte de pommes de terre. Mais on oublie d'ajouter que les perspectives en étaient telles, compte tenu de l'augmentation des surfaces plantées, qu'elle aurait été pléthorique si les conditions atmosphériques avaient été normales.

La récolte de blé est finalement supérieure à celle de l'an dernier.

Autre exemple : les spéculateurs ont essayé de faire croire que, du fait de la sécheresse, les pommes étaient très petites et que la récolte serait mauvaise. C'est une contre-vérité. En réalité, la récolte de pommes et de poires est ou sera, presque partout, exceptionnellement belle. Si les fruits sont petits, c'est parce qu'ils sont si nombreux que les branches plient sous leur poids. Que les ménagères se rassurent. Nous aurons beaucoup de pommes cet hiver.

Il est donc parfaitement possible d'éviter la hausse du prix de la vie si le gouvernement veut bien faire le nécessaire.

Le problème des salaires

Est-ce à dire que le problème des salaires sera résolu de ce seul fait ? Evidemment non, mais il sera plus facile de le circonscrire, face à certaines mesures d'agitation dont les fins politiques sont évidentes.

Que compte faire le gouvernement ? On comprend sans peine qu'il ne tienne pas à dévoiler prématurément ses batteries.

Dans les milieux politiques et techniques, les avis sont partagés. Toutefois, deux courants paraissent se faire jour. Le premier est d'ordre moralisateur. Il consisterait à mettre fin à l'hypocrisie des « dessous de table » actuellement octroyés dans de nombreuses corporations sous les appellations les plus diverses. Si ces suppléments clandestins étaient incorporés aux salaires, le fisc y trouverait son compte avec l'impôt sur le revenu, et la Sécurité Sociale également. En contre-partie, les salariés, dont la retraite doit être calculée sur 40% de la moyenne de leurs salaires, verraient le sort de leurs vieux jours amélioré d'autant. Il en serait de même pour les bénéficiaires de la retraite des cadres.

A cette mesure de clarté et de moralité — première étape d'une remise en ordre ultérieure des salaires — pourrait s'ajouter l'octroi de primes de rendement à condition qu'il s'agisse d'un accroissement réel de la production.

Cet accroissement est en effet nécessaire si nous voulons soutenir la concurrence sur les marchés d'exportation.

Tels sont, à l'heure présente, les courants les plus nets qui semblent se faire jour.

LA POLIOMYELITE DANS L'INDRE

CHATEAUROUX, 31 août. — Depuis le 5 août, cinq cas de poliomyélite ont été enregistrés dans le département de l'Indre.

Tour d'horizon occidental

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

mé peut et doit être évité dans cette poudrière. D'autre part, il y a de bonnes raisons de penser que les problèmes suivants seront passés en revue à Washington, avant l'ouverture de la session de l'Assemblée générale des Nations Unies :

1. Proche-Orient

A la suite de la tournée de sir William Strang dans le Proche-Orient et après les consultations du Foreign Office avec ses diplomates dans cette région, une ébauche de politique nouvelle a été mise sur pied, qui sera soumise à Washington dont l'Angleterre sollicite l'appui moral et peut-être matériel. M. Bevin est particulièrement désireux de s'entendre avec l'Egypte qui s'oppose à la création de la Grande-Syrie et du mouvement du « Croissant Fertile », projet nettement inspiré par Londres.

2. Colonies italiennes

Les gouvernements britannique et américain sont résolus à trouver une formule d'entente sur ce problème avant le début de l'Assemblée générale et il semble que les experts soient actuellement sur la bonne voie. L'Italie, en adoptant une position nouvelle qui tend à accorder l'indépendance à ses anciennes colonies, faciliterait un accord. La France, elle, ne souhaite plus qu'obtenir que certains délais soient accordés afin d'éviter les incidences que ne manquerait pas d'avoir sur les autres territoires de l'Afrique du Nord l'indépendance des colonies italiennes.

3. Hong-Kong.

Le gouvernement britannique désire attirer l'attention des Américains sur les sérieuses conséquences qu'entraîne pour l'Angleterre le blocus de Hong-Kong et les bombardements aériens de ce territoire par les nationalistes chinois. Les Anglais qui maintiennent 15.000 hommes à Hong-Kong, ont été durement touchés par le blocus dont l'efficacité s'est avérée, contre toute attente, très grande. Le problème de Hong-Kong n'est d'ailleurs que la reproduction en miniature de toute la question de l'Asie où la position de Londres est actuellement en contradiction absolue avec celle des Etats-Unis.

4. Extrême-Orient

De même qu'elle désire associer les Etats-Unis à sa nouvelle politique dans le Moyen-Orient, l'Angleterre voudrait participer à l'élaboration des projets américains pour l'Extrême-Orient. En ce qui concerne la Chine, Londres a accueilli avec mauvaise humeur le Libre Blanc du département d'Etat. Soutenant que les intérêts et investissements britanniques en Chine sont beaucoup plus considérables que ceux des Américains, sans parler de l'importance de Hong-Kong, de Changhai et du Sud-Est de l'Asie, le gouvernement britannique voudrait empêcher Washington de se retirer entièrement de cette région. Pour Londres, la seule politique réaliste consisterait à reconnaître le gouvernement de Mao Tse Toung dès que les communistes chinois auront pris Canton, afin d'essayer de traiter avec le leader de la Chine nouvelle. M. Bevin est d'ailleurs convaincu que la France et la Hollande, ayant des intérêts similaires à ceux de la Grande-Bretagne en Asie, devraient s'associer à cette politique.

Washington, par contre, semble s'orienter vers une politique de retrait du continent asiatique où les Etats-Unis n'ont connu que des déboires — et des déboires se chiffrant à plusieurs milliards de dollars. N'ayant plus confiance en Tchang Kai Chek et n'étant nullement portés à coopérer avec les communistes chinois, les milieux dirigeants des Etats-Unis songeraient à abandonner la Chine continentale à son sort, jusqu'à ce que des conditions nouvelles permettent d'envisager une politique différente. On croit à Washington que Mao Tse Toung aura tôt ou tard besoin des Etats-Unis pour se procurer du matériel et peut-être des crédits que la Russie n'est pas en mesure de lui fournir. Aussi, certains experts américains estiment que le plus sage est d'attendre, en appliquant la vieille formule du « Wait and See », afin de pouvoir poser des conditions à tout rapprochement éventuel avec les communistes chinois. On ne renoncerait d'ailleurs pas, dans les mêmes milieux, à l'hypothèse d'un « modus vivendi » avec Moscou en Extrême-Orient car il apparaît que la Russie cherche à morceler la puissance de Mao Tse Toung afin d'éviter de se trouver un jour en présence d'un gigantesque Tito asiatique. L'accord entre Moscou et la Mandchourie est significatif à cet égard.

Tous ces problèmes, on le conçoit aisément, appellent des consultations avec le gouvernement français. Nul doute que M. Robert Schuman, lorsqu'il se trouvera à Washington et à New-York, aura l'occasion de préciser le point de vue français à ses collègues britannique et américain.

ATMOSPHÈRE D'INQUIÉTUDE ET DE TRISTESSE en Grande-Bretagne

où chacun souhaite la réussite de la mission « nationale » de Bevin et de Cripps

(De notre correspondant particulier C. LEMERCIER)

LONDRES, 31 août (par téléphone). — Une atmosphère d'inquiétude et de tristesse à la perspectivev d'un hiverv d'austérité redoutable accompagne M. Bevin et sir Stafford Cripps qui s'embarquent aujourd'hui à Southampton sur le « Mauretania ». Les deux ministres vont à Washington demander aux Américains d'aider, une fois de plus, leur pays à se tirer d'un très mauvais pas.

On a tant écrit en Grande-Bretagne et hors de Grande-Bretagne sur cette conférence financière, à laquelle prendront part les Canadiens, que l'opinion publique anglaise est saturée, perdue et effrayée, car il ressort de tout ce que l'on a dit que la Grande-Bretagne a besoin d'argent, et cela tout de suite, et qu'elle ne peut offrir en échange que des promesses qui prendront plus ou moins de temps à réaliser.

De plus, un rideau de fer va tomber sur les négociations dès qu'elles commenceront effectivement le 7 septembre, et le peuple anglais va se trouver dans la situation de la famille qui, après avoir veillé l'un des siens, gravement malade, attend maintenant dans le couloir, devant la porte de la salle d'opération.

Malgré les discours prononcés par M. Paul Hoffman, administrateur du plan Marshall, ces jours derniers, tant à Francfort qu'à Londres à Washington, et les déclarations amicales du président Truman, les Anglais ont été touchés par les attaques des Américains, d'autant plus que bon nombre d'entre eux, sans être socialistes, pensent que c'est la guerre et non l'expérience travailliste qui a mis leur pays au ban du monde capitaliste.

Au cours d'une longue séance (deux heures le matin puis deux heures l'après-midi), le cabinet anglais, présidé par M. Attlee, a donné, lundi, à sir Stafford Cripps et à M. Bevin, ses dernières instructions et son « vale ». Dès après la séance, M. Attlee est retourné à Portsmouth, où il est en villégiature, et a été faire un tour en sous-marin, le moyen de transport probablement le plus en harmonie avec son humeur.

Les journaux de Londres mettent ce matin l'accent sur le caractère national de la mission de M. Bevivn et de sir Stafford Cripps.

NE PAYEZ PLUS
LOYER — GERANCE — FERMAGE
DEVENEZ PROPRIETAIRE
LA SOCIETE COOP. DE CREDIT
96, RUE DE LA VICTOIRE
PARIS (IXe)
PRETE Ttes SOMMES A FRAIS REDUITS : REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ou 20 ANS
RENSEIGNEMENTS GRATUITS. OUVERT TOUS LES J. MEME SAMEDI APR.-MIDI
PUB L. I.

Demain, 1er Septembre, à l'OPERA, ouverture de
"TRANSFOUR"
35, rue du Quatre-Septembre (près de l'Opéra)
Le Grand Spécialiste de la Transformation de Fourrures
UNE FORMULE NOUVELLE EN FOURRURE...
Pour la première fois en France, une entreprise spécialisée vous offre de transformer, reparer, embellir vos vêtements de fourrures par les soins d'une modéliste essayeuse de grande classe et d'un atelier uniquement consacré à ce délicat travail.
LIVRAISONS EXTREMEMENT RAPIDES
CREATIONS DE TOILES
TARIFS SYNDICAUX
LES 1er, 2 et 3 SEPTEMBRE 10 % DE REDUCTION
sur les Tarifs de la Saison

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Le 30 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 371.800 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri Massot.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

La guerre civile en Bolivie : DÉFAITE des insurgés

LA PAZ, 31 août (A.P.). — L'état-major de l'armée bolivienne annonce que la première grande bataille des forces régulières contre les insurgés, à Cochabamba, vient de s'achever par la défaite de ces derniers. Il ajoute toutefois que, bien que les insurgés aient cessé toute résistance, l'armée n'occupera pas la ville aujourd'hui pour éviter « les incidents qui éclateraient probablement » en cas d'occupation immédiate.

La tactique de l'armée semble avoir été de prendre Cochabamba d'abord pour porter aux rebelles un coup décisif. Aucune offensive n'est signalée contre les villes de Santa-Cruz, et de Potosi, également tenues par les insurgés.

Par ailleurs, les avions des rebelles ont laissé tomber deux bombes sur La Paz, provoquant quelques dégâts, mais sans faire de victimes.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

DEUX MOTOCYCLISTES FRANÇAIS BLESSES

BILBAO. — Deux motocyclistes français, René Guérin et Jean Donnin, ont été blessés, le premier assez gravement à la tête, pendant la course de côte de Santo-Domingo.

LA POLIOMYELITE EN SUISSE

LAUSANNE. — Cinq cas de paralysie infantile, dont deux mortels, et quinze cas de typhus ont été enregistrés dans le canton suisse du Valais. Des mesures de quarantaine ont été prises.

46° A MADRID... ET ORAGE

MADRID. — Un violent orage, le premier depuis plusieurs mois, s'est abattu, hier soir, sur la capitale espagnole. En quelques minutes, les avenues et les rues de la ville ont été inondées. La température avait atteint 46° à l'ombre...

UN FUMEUR MALADROIT

NAPLES. — Une explosion, due à l'imprudence d'un fumeur, s'est produite dans une usine de pyrotechnie, dans le centre de Naples : dix-huit blessés, dont trois dans un état grave.

Un costume ignifugé permettra le sauvetage des passagers à bord des avions en flammes

NEW-YORK, 31 août (U.P.). — Un costume ignifuge vient d'être mis au point pour permettre le sauvetage de personnes se trouvant dans des avions en flammes. Ce costume pèse environ 11 kilos et comporte 19 couches de différentes matières ignifugées parmi lesquelles figurent des tissus de verre, des feuilles d'argent et d'aluminium.

Cet ensemble a supporté des chaleurs de 2.000 degrés ; dans le capuchon du costume se trouve une petite fenêtre de verre imprégné d'une solution d'or, empêchant le passage des rayons infra-rouges. Ce verre spécial n'est transparent que de l'intérieur vers l'extérieur.

LES DANSEURS DES BALLETS des CHAMPS-ELYSEES ont été présentés hier à la reine Elizabeth

EDIMBOURG, 31 août (A.P.) — Les danseurs des Ballets des Champs-Elysées qui participent en ce moment au festival d'Edimbourg ont été présentés hier soir à la reine Elizabeth.

La souveraine s'est entretenue en français avec Boris Kochno, directeur artistique des ballets, et avec les prin-

DES GANGSTERS POETES DEVALISENT LEUR VICTIME en lui récitant du Prévert

M. Jacques Dardy, 28 ans, demeurant 123, rue de la Tour, avait fait, au cours de la nuit, la connaissance, sur un banc des Champs-Elysées, de trois personnages lesquels lui récitèrent bientôt un poème de Jacques Prévert. Puis, l'un d'eux, sous la menace d'un pistolet, se fit remettre sa montre-bracelet et son portefeuille contenant 1.450 francs. Les malfaiteurs prirent alors tranquillement la fuite.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Brouillards matinaux, puis ciel peu brumeux. Beau temps. Vent faible s'orientant au sud-ouest. Températures maxima sans grand changement.

■ ON DECOUVRE A BORD D'UN YACHT, le « Dora », amarré quai de Riveneuve, à Marseille, le cadavre d'un vagabond, Sylvestre Bomber, 35 ans, originaire du Finistère. L'autopsie attribue la mort à une blessure par balle à la tête. Après avoir envisagé la possibilité d'un crime, la police incline maintenant vers le suicide.

■ LE CADAVRE DECOUVERT vendredi au fond d'un puits dans une carrière à Chavenay (S.-et-O.) était celui d'un traître, auteur de nombreuses délations exécuté par le maquis pendant l'occupation. Les meurtriers — neuf à l'origine mais dont deux sont morts à Buchenwald — ont été laissés libres.

■ LE GANG DES TRACTIONS-AVANT attaque, à la sortie du bureau de postes, 168, avenue Daumesnil, Mme Devillers, employée au Groupement syndical de la pharmacie, et lui vole 190 000 francs.

PRES DE TOULOUSE, sur la route de Montauban, l'auto de M. Masson, entrepreneur à Aigutllon (Lot-et-Garonne), renverse une cycliste, Mme Albus, et se jette contre un arbre. Les quatre occupants de la voiture sont légèrement blessés, la cycliste a le crâne fracturé.

A NANTES, M. EDOUARD RACINE, soixante-six ans, retraité, est renversé par une locomotive sur un passage à niveau, au centre de la ville et grièvement blessé.

LE FILS AINE DU SULTAN DU MAROC, le prince Moulay Hassan, a traversé Pau, hier, en route pour Biarritz, d'où il doit gagner l'Espagne et s'embarquer pour le Maroc.

M. FRANÇOIS PEREZ, professeur de natation, a quitté Biarritz, hier soir, pour Calais, afin de tenter, la semaine prochaine, la traversée de la Manche à la nage.

DEUX HECTARES DE LANDES RAVAGEES PAR LE FEU HIER SOIR

BORDEAUX, 31 août. — Le P.C. du colonel Maruelle a annoncé ce matin, à 8 h. 30, qu'un incendie, qui avait éclaté dans la soirée d'hier, à Cabanac-et-Villagrains, dans le canton de La Brède, a été éteint en moins d'une heure. Deux hectares de landes ont été ravagés par le feu.

TOUJOURS LE FEU

BOURGES, 31 août. — A Méry-les-Bois (Cher) un incendie provoqué par une étincelle jaillie d'un tracteur pendant le battage à détruit deux hangars, du matériel agricole et 700 quintaux de blé.

Dégâts : deux millions.

DIJON, 31 août. — Au cours d'un orage, la foudre est tombe sur une ferme située à La Loye (Jura) provoquant un incendie qui a détruit l'exploitation tout entière. Seul le bétail a été sauvé. Dégâts : quatre millions.

Conséquence des incendies des Landes

Des milliers d'oiseaux s'abattent sur un petit bourg vendéen

RENNES, 31 août (de notre correspondant particulier). — A Bazoges-en-Pareds, petit bourg vendéen, jeudi matin, les habitants ont été surpris de voir les fils téléphoniques, les fils électriques et même les arbres couverts de milliers d'oiseaux. La migration ne se produit, en général, que fin septembre, et le fait était tout à fait remarquable en cette saison, d'autant plus que de nombreuses hirondelles s'étaient elles-mêmes posées sur les arbres, alors que ces oiseaux ne se servent jamais de ces supports. On pense que, chassées par les incendies des Landes et de la Gironde, les bandes ont fui, désemparées, de la région enfumée. Mais on ne sait pourquoi, évidemment, elles ont arrêté leur course dans ce seul bourg vendéen.

D'après un correspondant de la Société française d'acclimatation, M. Amelineau, de La Roche-sur-Yon, il faudrait disperser aussi tôt que possible tous ces oiseaux qui s'obstinent à séjourner à Bazoges, car les nuées d'hirondelles, en particulier, sont si serrées que les jeunes oiseaux des dernières couvées risquent de ne pas trouver à se nourrir en quantité suffisante.

UN NOUVEAU CAS DE CHARBON DANS LE MORBIHAN

VANNES, 31 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Il y a trois semaines environ, quatre personnes mouraient de la maladie du charbon, au bourg de Saint-Dolay, dans le Morbihan. Or, un nouveau cas de cette maladie contagieuse, qui s'attaque pourtant rarement aux hommes, vient de se déclarer dans la même région, mais cette fois au bourg de Saint-Gorgon. Le boucher du village, M. Danet, qui, depuis quelques jours, était souffrant, a été conduit à la clinique de Malestroit et on a diagnostiqué un nouveau cas de cette terrible maladie.

Les services départementaux de la Santé ont immédiatement pris des mesures pour enrayer la recrudescence éventuelle de l'épidémie.

Une «volée» a-t-elle entraîné la mort de Lucienne Bertin ?

Seule l'autopsie pourra l'affirmer, en attendant ses conclusions.

LE MARI EST EN PRISON

Un certain mystère plane sur la mort d'une jeune femme de 18 ans, Lucienne Bertin, née Prunier, habitant avec son mari, André, 23 ans, une humble maisonnette à Villejuif, 29, rue des Bons-Enfants. La rumeur publique accuse André Martin d'avoir tué sa femme en la rouant de coups.

UN DEBITANT DE TABAC EST-IL UN FONCTIONNAIRE DES FINANCES ?

« Oui » dit le Conseil d'Etat

« Non » répond la municipalité du Crotoy (Somme)

Un conflit curieux vient de s'élever entre le Conseil d'Etat et la municipalité du Crotoy. Celle-ci avait pour adjoint un débitant de tabac, M. Bourgueille.

Sur recours d'un électeur, la haute juridiction administrative avait annulé l'élection de M. Bourgueille par application de l'article 80 de la loi du 5 avril 1884, qui interdit aux « agents des administrations financières » d'être maire ou adjoint.

Le conseil municipal n'a pas estimé qu'un buraliste était un « agent » de l'Etat et a réélu M. Bourgueille par 13 voix contre 4.

Le préfet de la Somme va, sans doute, se pourvoir contre cette élection et le conflit risque d'aboutir à une impasse ou à la dissolution de la municipalité entêtée à ne pas considérer un marchand de tabac comme un fonctionnaire.

Et, sur le contenu d'une lettre anonyme parvenue à la police, on a arrêté André Bertin. Le mystérieux correspondant était catégorique :

« Lucienne Bertin est morte des suites des « volées » que lui administrait son mari ».

L'affaire, en elle-même, n'est pas simple. Elle a son origine le 18 juillet. La famille d'André Bertin, vivant rue des Bons-Enfants avec sa femme, son bébé de neuf mois et sa mère, en donne la version suivente :

— Le 18 juillet, au matin, Lucienne, en voulant attraper sur une étagère un ustensile de cuisine, se démit l'épaule droite qu'elle avait fragile depuis une récente fracture. Nous la fîmes transporter à l'hôpital de Bicêtre. Le médecin de service, outre la luxure de l'épaule, diagnostiqua la jaunisse. Lucienne fut donc admise au service de médecine générale. Le dimanche 24 juillet, sa belle-mère — la mère d'André Martin — alla la voir. Elle semblait gaie et en parfaite voie de guérison. Elle devait d'ailleurs, sortir bientôt de l'hôpital. Mais le mercredi suivant, son état s'est brusquement aggravé. Nous fûmes appelés à Bicêtre où l'on nous dit que Lucienne était perdue et qu'on ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'on la reprenne chez nous. Ce que nous fîmes.

» Le 24 août, elle mourait... »

Une lettre anonyme déclenche l'action

Tout, jusqu'ici, s'était donc déroulé normalement, si l'on peut dire. Le permis d'inhumer avait été délivré par le médecin consultant. L'enterrement s'était fait au cimetière de Thiais.

C'est alors que la lettre anonyme déclencha tout. André Bertin fut convoqué au commissariat de Gentilly et dut s'expliquer. Ses explications furent sans doute peu claires, car, traduit devant M. Baures, juge d'instruction, il fut inculpé, hier, pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner. André Bertin a bien reconnu avoir donné une gifle à sa femme, mais de ne pas l'avoir rouée de coups. Il y a quelque temps, en effet, Lucienne Bertin aurait dépensé une somme de 18.000 francs et n'aurait pu en justifier l'usage auprès de son mari. Est-ce là l'origine de l'histoire ? Mais n'est-elle pas d'un autre côté, dans une sombre querelle de famille ? On prétend, en effet, que l'auteur de la lettre anonyme ne serait autre qu'une sœur d'André Bertin, brouillée à mort avec sa famille, et qui aurait juré de se venger par tous les moyens.

Les choses en sont là. André Bertin est incarcéré à la prison de Fresnes. Il a choisi M. Thirault comme défenseur. En fait, pourtant, il n'y a guère que l'autopsie, pratiquée sous peu par le Dr Paul, qui pourra apporter quelque éclaircissement à cette affaire.

Jean BIZY.

LES PARENTS DU PETIT BERNARD CROIENT TOUJOURS A UN RAPT

TOULON, 31 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La famille du petit Bernard Perrin, dont les obsèques ont eu lieu ce matin à Toulon, persiste à croire que l'enfant a été victime d'un rapt.

Les parents, en dépit du résultat de l'autopsie qui attribue la mort de l'enfant à une insolation et à l'épuisement, ne peuvent encore admettre qu'un bambin de deux ans ait pu parcourir plus de 4 kilomètres, dont une grande partie parmi les rochers et les broussailles.

M. Vuillemain, frère de la jeune Mme Perrin, nous a dit : « Pour nous le mystère persiste. Si lors des recherches le corps de Bernard s'était trouvé à l'endroit où il fut découvert, nous n'aurions pas manqué de l'apercevoir.

» J'ai la conviction, qu'après avoir été enlevé par un inconnu, mon jeune neveu fut séquestré pendant quelques jours, puis quand les recherches furent sinon abandonnées, mais du moins espacées, ce mystérieux personnage dût transporter le corps à cet endroit.

De son côté, la gendarmerie, suivant le médecin-légiste, ne croit pas au crime, mais pense que l'enfant est mort de fatigue et de chaleur après une fugue.

Cependant, devant les opinions qui s'opposent, la brigade mobile de Nice va reprendre l'enquête à son début.

DEMAIN : PAIEMENT DES RENTES D'ACCIDENTS DU TRAVAIL

Les agents comptables du Trésor (percepteurs et bureaux de poste) viennent de recevoir les instructions nécessaires pour le paiement, à dater du 1er septembre, des nouvelles majorations que comporte le rajustement des rentes sur 180 000 francs.

MITTY GOLDIN CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Parmi les nouveau chevaliers de la Légion d'honneur au titre des Affaires étrangères, nous relevons le nom de M. Mitty Goldin, prestigieux animateur de deux music-halls des boulevards. Toutes nos félicitations.

Mitty Goldin est de ceux dont on dit qu'ils sont des forces de la nature. C'est, en plus, une homme très cultivé qui aime notre littérature.

Entre deux actes, il se répand volontiers dans ses coulisses et fait part à ses pensionnaires de ses lectures préférées.

●

Au titre du ministère du Commerce M. Bréty, ancien sénateur, président du comité des Expositions, est nommé officier de la Légion d'honneur.

INVENTEUR D'UNE TOMBOLA FANTOME

GRIENENBERGER faisait perdre ses clients deux fois

Le repris de justice Georges Grienenberger, déjà condamné pour vol, recel et port d'arme, a, si l'on ose dire, changé, cette fois, son fusil d'épaule, puisqu'il comparaît aujourd'hui devant la 12e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine, présidée par M. Liebmann, pour avoir institué une tombola fantôme dont les risques de perte, pour les souscripteurs, étaient d'une part certains et d'autre part doublés.

Grienenberger écrivait, en effet, sans pitié à ses victimes, déjà dupées une première fois en achetant un billet de tombola :

« Vous avez gagné le gros lot de notre loterie, qui est constitué par une salle à manger. Veuillez nous envoyer 1.000 francs pour les frais de transport... »

Le filou n'osa pas exercer son escroquerie sous son propre nom : cette précaution ne fit, d'ailleurs, que le perdre un peu plus rapidement : il avait choisi comme « receveur des finances », contre son gré peut-être, une personne dont le patronyme lui semblait une garantie de premier ordre contre les détournements : il s'agit de Mlle Mondu...

Cette jeune femme marqua, précisément, une certaine réserve lorsqu'elle vit affluer les mandats à son domicile, et prévint la police.

Georges Grienenberger a choisi pour avocat Me Georgie-Myers.

AVANT LA SAISON
Sensationnelle
MISE EN VENTE RÉCLAME
AUX PRIX D'ÉTÉ LES PLUS BAS DE L'ANNÉE
du JEUDI 1er au SAMEDI 10 Sept. inclus
OPOSSUM pleine peau, depuis **17.000 F**
MOUTON DORÉ pleine peau, depuis **22.000 F**
YÉMEN pleine peau, depuis **12.000 F**
COLUMBIA depuis **7.500 F**
Longs poils divers **7.000 F et 8.500 F**
Au prorata de ces prix vous achèterez vos manteaux de VISON, CASTOR, ASTRAKAN, RAGONDINS, MARMOTTE, MURMEL, RAT, LAMERIQUE etc., etc.
AVIS IMPORTANT
En versant des arrhes actuellement vous pourrez prendre livraison cet hiver
TOUS CES ARTICLES SONT GARANTIS PAR LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES DE LA FOURRURE
dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115 • 117 RUE LAFAYETTE
PARIS (près Gare du Nord)
METRO GARE DU NORD
AUTOBUS 26 32 41 65 - 43

MARGARINE TIP
POUR LA TARTINE
POUR LA CUISINE
"Gastronomique"

Ce Soir MERCREDI
A ROYAT-les-BAINS
(Puy-de-Dôme)
GROS LOT : 22.500.000 Francs
et nombreux autres lots importants
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

RESTAURANT RECH
62, avenue des Ternes
REOUVERTURE LE 1er SEPT.
Ses HUITRES et SPECIALITES
ETO. 38-87

PRUNIER
9, RUE DUPHOT (MADELEINE)
REOUVERTURE
Jeudi 1er Septembre

COMMENT PASSER D'AGREABLES VACANCES

Le Bureau de Tourisme de **PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT** vous propose les voyages suivants :
DEPARTS REGULIERS TOUTES LES SEMAINES
CIRCUITS TOUT EN AUTOCAR

Jours		Prix
1	Deauville (chaque jour)	1.195
1 1/2	Le Mont Saint-Michel	5.600
2	Les plus beaux Châteaux de la Loire	5.560
3	La Belgique et ses Villes d'Art	10.500
3	Les Vosges et l'Alsace	9.900
4	La Riviera Suisse avec excursion inédite en bateau de plaisance	14.800
3	Lacs Suisses (Zurich et Lucerne)	9.950
7	Belgique, Hollande, Zélande	23.900
7	Toute la Bretagne	18.900
7	Côte d'Azur et les Alpes	21.950
7	Suisse et Lichtenstein	26.800
10	Pyrénées et Côte Basque	27.800
11	Provence, Côte d'Azur, Alpes	27.900
14	Le tour de l'Italie	56.600
20	L'Espagne romantique	72.800

et nombreux autres circuits de 7 à 21 jours avec départs réguliers chaque semaine
CATALOGUE DE 100 PAGES ENVOYE GRATIS
VOYAGES DE PROPAGANDE FRANCITAL • EN TRAIN SPECIAL
à travers l'ITALIE
d'un prix très réduit
23.900 Francs — Durée 9 Jours
TURIN, MILAN, VENISE, FLORENCE, ROME, PISE, GENES et la Riviera italienne.
Toutes dépenses comprises de Paris à Paris
Demandez le programme détaillé
PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
100, rue de Richelieu
RICHELIEU 81 55 (poste 110)

OUVERTURE DE LA CHASSE
C'est au GRAND CHENIL de la PORTE D'ITALIE 184, av Italie GOB. 76-99 que vous viendrez choisir sans hésiter votre chien d'arrêt, car il vous sera présenté et essayé sur notre chasse. Disposons : Braques, Pointers, Setters, Korthals, Cockers bien dressés, de tout premier ordre. PAS DE GARANTIES ILLUSOIRES, UN ESSAI SERIEUX.

Les 18 secrets de la mode «milieu de siècle»

Paris-presse-La femme ✦ Paris-presse-La femme ✦ Paris-presse-La femme

Simone Baron: Chaque couturier livre le sien, que le meilleur gagne!...

TOUS les jours, une idée s'affirme une autre s'effondre. Pour la première fois, nous pouvons dire que, depuis le 1er août, sont certaines, en suivant la femme de la tête aux pieds : les nuques rasées, les cheveux en trois tons de blonds, les yeux soulignés, les diamants aux oreilles (tant pis pour les perles), les cols tous très excentriques, les épaules plus larges (retour des artifices à rembourrer les charmes déficients, les corsages aplatisseurs (il s'agit des seins), la taille moins étranglée, les hanches dégraissées et comme gommées, les cuisses apparentes sous l'étoffe tendue, les mollets à découvert (ourlets à 37 du sol). Ces points, tous les couturiers les suivent comme une loi. Si on regarde la technique elle-même, voici les premières indiscrétions : toutes les coutures sont placées non à leur place conventionnelle, mais comme décalées pour amuser la femme et embêter les copieurs, c'est le triomphe de l'asymétrie (et son déclin prochain, bien entendu).

Nous avons posé 18 questions indiscrètes à 18 couturiers : voilà ce qu'ils nous ont répondu :

PIGUET (1). — Le succès va à mes robes à décolletés indiscrets « volets » qui s'ouvrent à volonté, le blousant plaît, la ligne étroite aussi. Une surprise, les femmes restent fidèles au petit paletot sac, pas assez, enchantées de voir le poule d'antan et ses rayons de voir les robes s'écourter (cinq ou six centimètres).

FATH (2). — Mes robes à succès : le frac (le croquis), le gris et le noir tiennent la tête. Les femmes marchent pour les boutons, et aussi chapeliers, les jupes étroites. Mes mannequins ont 92 de tour, les effets blouses de petits costumes font un peu peur, ils commencent seulement à plaire, « garçon » en noir avec col glacé et rose sous le menton. Je fais mes ourlets à 37 cm., on demande des épaules plus larges ; le jersey et le petit drap fin tiennent la vedette.

CARVEN (3). — Les robes lumineuses amusent mes clientes, mais elles portent plus volontiers la petite robe à double effet (le croquis) avec quelque broderie et les cols fendus. Le buste serré, les manches longues. Trois imperméables gris ont un succès fou. Cécile Aubry les a commandés tous les trois (longueur à 37 cm.). Toutes mes robes sont doublées à la taille pour les tenir en forme.

PIERRE CLARENCE (4). — Le petit tailleur noir classique, voilà ce qui marche, avec des cache-cols et des vestes souples, cols se chevauchant. Tous les noirs, le velours rouge, les jupes serrées sont enfin des vedettes depuis le temps que je les aime ; je suis ravi, il y a derrière un pli croisé en portefeuille soutenu par l'intérieur.

MAGGY-ROUFF (5). — Je suis contente parce que les jupes sont à 37 du sol, le succès va aux manteaux à double col cache-figure en oreille d'ours et larges manches pagode. J'ai à nouveau épaulé mes tailleurs sérieusement avec des feuilles de chou très simples, posées un peu bas et légèrement en arrière ; l'astrakan de Merlyet est la fourrure maîtresse auprès des Parisiennes.

BALMAIN (6). — Les acheteurs se sont précipités sur les trois manteaux superposés. Les Parisiennes sur les robes noires, bien entendu, à dos décollé ; à l'unanimité, ce fourreau de satin à décolleté en coquille a enlevé la palme (43 répétitions). Mes jupes sont à 37, la combinaison en tweed gris, manteau sport et tailleur strict (très épaulé avec padding), est très aimée.

REIM (7). — Les manteaux paravents à poches dissimulées et revers à même sont en tête du succès. Ils sont complètement entoilés, technique pour les maintenir, le col est triplement renforcé. Le jersey chiné et les tailleurs passepoilés noir sur noir viennent tout de suite après. Ourlets à 37 du sol ; le chapeau le plus vendu : un béret carré en velours.

CHAUMONT (8). — Souplesse mystérieuse et manteaux-sifflets chez Chaumont. Celui-ci typique est destiné à tous les magazines. Poches-bourses très doublées, ni padding ni toile tailleur, des cols amples irréguliers, des manches à soufflets de bras.

MOLYNEUX (9). — Toutes mes clientes marchent pour l'étroit dans les robes et choisissent, au contraire, les manteaux couvertures à cols pyramides. Du rouge et du noir. Les épaules larges sont montées bas avec coutures aplaties et repiquées. Les décolletés du soir sont maintenus à l'intérieur par un jeu de galons de caoutchouc. Les vestes sont doublées de lapin rasé pour être plus légers. Quatre petits boutons sur la taille.

PAQUIN (10). — Le fourreau asymétrique à godets lâches par devant et décolletés en poches de receleurs sur les seins. Vive la robe du soir courte en matière précieuse. La comtesse de la Falaise porte ces fourreaux avec des bonnets de satin et de longs gants drapés sur les avant-bras. Le noir, le bleu font presque tous les modèles. Les manteaux redingotes sont appréciés de toile tailleur.

LANVIN (11). — On vient pour le tailleur parisien, la robe fine, dit la comtesse de Polignac. Tailleur de drap noir à basque en vis, ourlé d'astrakan. La civette est la reine des fourrures. Le béret basque en velours travaillé s'enlève à une vitesse grand V. La robe de tulle blanc à ruban bleu — est le succès pour le soir, dos blousant par des fronces, hauts ourlets tenant bien les jupes à 35 de terre.

DESSES (12). — Les femmes sont en pleine dans l'asymétrie. C'est ce manteau à revers en drapé de rideau qui emporte la palme. Pas une robe qui n'ait son petit secret de fabrication. J'emploie des tulles qui sont mouillées et repassées puis qui soutiennent des godets. Les épaules élargies devant son fuyantes dans le dos pour ne pas grossir. D'ailleurs, toutes ces lignes comme destinées à l'équerre sur le corps, sont amincissantes. Le noir-bleu domine.

PATOU (13). — Si mes tailleurs sont sages, mes robes de petit soir ne le sont pas. L'Amérique a beaucoup acheté celle-ci à demi-abat-jour sur le côté et décolleté en hélice d'avion. Jupes courtes à 37 du sol, aussi bien pour le soir, d'ailleurs. La vedette : le velours noir.

ROCHAS (14). — Tout Paris s'emballe pour ma couleur bleu perruche (lisez bleu canard). La veste cloche à martingale basse marche beaucoup, et les petits deux-pièces du genre de celui-ci, à découpes en retournement asymétrique. Une surprise : une robe courte en tulle citron et sweater de velours noir fait bombe dans la collection.

GRIFFE (15). — Tous les modèles sont travaillés de quelque détail secret, le choc : la robe de taffetas noir à jupe en bouillonnés contrariés, le blouson d'astrakan posé sur un tricot noir et ce petit deux-pièces à drapé flou finissant dans une pointe poche. La nouvelle manche raglan-costaud est juste ce que les femmes demandent car elles veulent des vraies épaules. Naturellement le noir bat tous les records.

MANQUIN (16). — Col médius, dos blousant dans le biais, jupe plissée tubulaire, longues manches, voilà trois points de ce qui donne la mieux. Les reversibles font une grande offensive, vedette les velours, les bonnets du moyen-âge, l'ampleur sur les côtés, les cols asymétriques et les garnitures de léopard.

LAFAURIE (17). — Tous les draps, les satins et rien d'autre. Le drap soldat, le satin cuir. Succès la petite robe noire qui demande dix minutes à comprendre et qu'on ne comprend pas du tout en réalité. Regardez plutôt. Fureur des lignes géométriques des jupes montées en arrum, cols diaboliques à pointes, et les ensembles à lourds manteaux doubles d'écossais avec la robe en même tissu. Hanches serrées par dessous, épaules légèrement accordées par des toiles, jupes à 37 du sol.

DIOR (18). — « Ciseaux » que vous voyez là s'assure un nombre respectable de répétitions (76). Les femmes achètent les robes sans manches, les tuyaux étroites, les tailleurs classiques blousants au dos (bois de Boulogne), les épaules ont des paddings, les robes sont des fausses robes montées en deux pièces, le corsage est soutenu par une bande de crêpe sous la jupe. Toutes les robes molles de crêpe ont les jupes doublées de percale. Le blousant est donné par quatre pinces non cousues, hautes ceintures, tissu cot-bon lainage, rustique et presque frisé comme l'astrakan. Le modèle boum : la robe du soir courte parle grise, en velours ; le manteau bayadère, jupes étroites (90) fendues sur 12 cm. de chaque côté pour les tailleurs et les petites robes, poches fendues au milieu des pinces de hanches, boutonnages dans le milieu du dos jusqu'aux hanches, manches de manteaux foncées dans un biais de même tissu.

Les couturiers français partent en guerre...

Un journal de modes américain « Vogue », vient, malgré la loi, de donner en photos tous les succès de la couture.

Depuis hier, la Chambre syndicale patronale siège en permanence, on s'attend dans la couture à des effondrements de commandes, les confectionneurs préférant se jeter sur le magasine plutôt que d'acheter un modèle 60.000 francs. Les couturiers vives, Dior, Fath, Balmain, Desses, Griffe, Lanvin, Molyneux, Balenciaga, etc., vont chacun demander des réparations aux dommages provoqués par cette sortie intempestive. Le « staff » du « Vogue » américain est excommunié de la couture. Leurs six chaises au premier rang des salons resteront vides la prochaine fois. Pendant ce temps, toute l'Amérique regarde « Fric-frac » de Fath ; « Bois de Boulogne », de Dior ; le « N° 27 » succès de Balenciaga ; on s'attend à de gros ses sanctions, cette histoire pouvant provoquer un chômage important si les acheteurs se libèrent de leurs commandes, ce qui viendrait aggraver la situation après les grèves du mois dernier.

La prochaine page « Paris-presse-La Femme » paraîtra le mercredi 7 septembre.

Si vous voulez jouer la femme invisible la nuit

Ne portez pas de corset lumineux

CARVEN fait des robes irradiantes pour les bals de nuit et le cinéma. Celle-ci, en tulle, forme un corset brodé dans cette toile spéciale et fluorescente qui se découpe et se brode comme un simple ruban. Il faut, paraît-il, tous les jours replonger la robe dans le noir pour qu'elle reprenne force et lumière.

ON EST TOUJOURS UN PEU SUPERSTITIEUX !

SAVEZ-VOUS qu'il ne faut pas chanter en mangeant ? D'abord, parce que c'est signe de mauvaise éducation, ensuite parce qu'on ne deviendrait jamais riche.

Ne pas chanter non plus le vendredi jusqu'à midi : on pleurerait le soir même ou le dimanche. Ni le matin en se levant : on le regretterait toute la journée.

On commence l'année en embrassant un homme — n'importe lequel — pour s'assurer du bonheur jusqu'au 31 décembre.

Quand, le matin, on rencontre une voiture de paille, on doit chercher un militaire et un bossu pour conjurer la guigne.

Pour être heureuse, portez sur vous un sou percé attaché par le fil d'une épaulette de soldat (malheureusement les soldats ne portent plus d'épaulettes).

Si vous mettez votre chemise à l'envers, vous pouvez vous attendre à un cadeau. Mais si la chemise est sale, attendez-vous à un affront...

Après la grève (des midinettes), la plage

LES COUTURIERS EN VACANCES SE DEGUISENT EN PECHEURS DE CRABES OU DE CREVETTES

en Napolitains, en cow-boys ou en chasseresses

FINIES les présentations. La mode « milieu de siècle » est maintenant fixée. Après les grèves, les plages, c'est au tour des couturiers de prendre leurs vacances et c'est aux reporters de les surprendre. « Paris-presse-l'intransigeant » vous présente aujourd'hui en liberté les rois et les reines de la couture. Ils nous ont montré comment nous habiller. Voici comment ils s'habillent et comment ils passent leurs vacances.

Christian DIOR est aux îles Chausey (il est né en face, à Granville). Vêtu en ouvrier américain, il porte une veste en écossais (il en a sept : une pour chaque jour). Il se baigne et pêche à la crevette.

Robert PIGUET remonte le Rhin et visitera la Hollande. Il a emporté des livres documentaires, des vestes de tweed gris et des chemises blanches. N'aime qu'un sport : le ping-pong. Déteste les tenues libres, ne se met jamais en short.

Jeanne LAFAURIE se cache aux environs de Saint-Tropez. N'a emporté que des robes de toile, très nettes, coupées par son tailleur. Mène une vie très sportive : se lève à 7 heures, prend trois bains par jour, a la passion de la marche. Ne se frise pas, ne se maquille pas et porte, au lieu de bijoux, des grigris (insectes et petits singes).

Jean DESSES est à Capri, sur le yacht de son cousin. Porte (naturellement) les fameuses sandales noires à lanières de cuir qui passent entre les orteils. Se baigne et pêche : ne se mêle pas à la vie mondaine ; reviendra par bateau. Porte des shorts très foncés et jamais rien sur la tête ; prend photo sur photo.

Mlle CARVEN — dans la vie Mme Mallet-Stevens — est à La Ciotat. Porte des shorts rayés (vert et blanc) — c'est le tissu mascotte de sa maison — et un chapeau tonkinois d'un mètre de large. Confectionne des plats du pays le dimanche et ne mange, en semaine, que des fruits et des poissons (quand elle en pêche). Pour aller dans le pays, se déguise en Napolitaine : cheveux très courts, ni poudre, ni rouge à lèvres ; fait du bateau et pilote elle-même.

Jacques et Geneviève FATH ont lâché la Côte pour Roscoff. S'amusent, comme des enfants, à pêcher les crabes. Geneviève Fath a la nuque rasée de près et porte des costumes deux-pièces ; son maquillage invisible étonne les femmes du pays ; elle sort du bain fraîche et rose, car elle ne veut pas brunir. Elle va à la pâtisserie avec une robe-chemisier rayée blanc et rose et des escarpins blancs pointus. A oublié ses diamants à Paris ; les remplace par des colliers de coquillages.

Jacques se promène le torse nu, avec des pantalons de coutil italien et des ceintures de dresseur de chevaux de rodéo ; n'a pas les cheveux plus courts que sa femme, sort en ville avec des blousons de toile kaki.

En voiture, ils conduisent tous les deux comme des coureurs professionnels.

Les « ROCHAS » adorent la Côte basque. Ont installé leur P. C. à Biarritz. Marcel Rochas, très bronzé, arbore des slips de toutes les couleurs. Hélène Rochas ne porte, sur le sable, que des deux-pièces en piqué blanc pour se baigner. Se coiffe à l'androgyne et met une seule boucle d'oreille (à l'oreille gauche) quand elle va danser (en robe courte et les épaules nues).

Mme MANGUIN aime la Scandinavie et va inaugurer une exposition Albert Marquet ; visitera Stockholm. A emporté un costume de chasse, des chapeaux et trop de vêtements chauds. A dû télégraphier pour réclamer une petite robe de lin, qu'elle ne quitte plus, et une robe du soir, car elle est fêtée à la fois comme couturière et comme décorateur.

●

DISTRIBUTION DE PRIX. — Jacques Fath part pour l'Amérique. C'est Dior qui a reçu, l'an dernier, l'Oscar de la mode. Au tour de qui, cette année ? C'est la Maison Neimann Marcus (Dallas-Texas U.S.A.) qui offre le prix. Des milliers d'invités sont conviés à cette fête, qui se terminera par un feu d'artifice extraordinaire. Biquette (Mme Fath) a commandé chez son mari une robe de satin blanc avec une jupe si étroite qu'elle ne pourra guère marcher.

ENCORE UNE BOMBE. — Certaines robes de Dior sont pour la mode de véritables bombes. Mais hier, pendant que passait la robe « Avarice » (un drap d'or sous un manteau de vison à 2.000.000 de francs), une lampe de flash a éclaté et une grosse dame, très émue, est tombée d'émotion par terre.

LA ROBE LA PLUS ACHETEE S'APPELLE « FRIC-FRAC ». — C'est le succès de Fath. Elle est déjà répétée soixante-trois fois ; elle est noire, avec deux échappées en plissés et vingt-neuf boutons noirs. C'est la robe qui paie le mieux de toute la collection ; elle ne vole pas son succès.

LA ROBE LA PLUS LONGUE A FAIRE. — C'est « Péruvienne », chez Dior. Une robe à danser, courte, faite de toutes petites plumes en taffetas noir, apprêtées et tuyautées au fer ; il y en a 30.000 qui palpitent à chaque pas. Elle représente une semaine de travail pour dix ouvrières. C'est une des curiosités de la collection.

Trois conseils par jour

CHEVEUX BLANCS OU CHEVEUX GRIS

Une femme élégante doit-elle garder ses cheveux blancs ou ses cheveux gris ? Si les cheveux blanchissent tout d'un coup, il se peut qu'ils soient ravissants entourant un visage frais. Si, au contraire, ils passent par toutes les gammes des gris pour arriver au poivre et sel, il faut avoir recours à la teinture, momentanément en tout cas.

Méfiez-vous du blousant

Toute la couture blouse, c'est bien, c'est charmant, c'est parfait, mais regardez-vous dans une glace avant de vous faire la petite blouse qui blouse. Si vous êtes petite, si vous n'êtes pas mince, ne la faites pas, mais si vous y tenez ne pas oublier que seules les pinces non repassées vous donneront une ligne agréable et surtout, dans tous les cas, n'exagérez rien.

A la table de Madame Pernelle

CONFITURE DE MELON. — Choisissez des melons bien parfumés, mais pas trop mûrs. Retirez graines et écorce. Coupez la chair en morceaux que vous rangerez dans une bassine ; une couche de melon, une couche de sucre cristallisé (on compte 500 grammes de sucre pour 1 kg. de melon). Laissez ainsi macérer pendant vingt-quatre heures, puis faites cuire jusqu'à ce que le sirop perle. Ajoutez, en fin de cuisson, un petit verre de kirsch ou de bon rhum par livre de melon.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

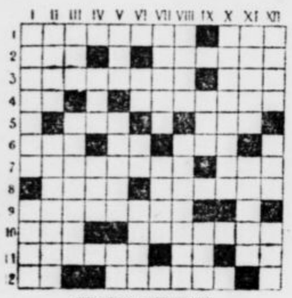
Jeudi matin. — La nuit apporte des angoisses, des craintes et de mauvais conseils surtout au Cancer (22 juin-22 juill.), au Verseau (20 janv.-18 fév.) et à la Balance (23 sept.-22 oct.). Ménager la famille, les amis surtout si ligne de vie (grande ligne courbe qui entoure la racine du pouce et la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) ne se touchent pas. Dans ce cas il y a une impulsivité trop grande, un manque d'égard vis-à-vis des opinions d'autrui, un goût du risque dont les artistes tirent de grands profits mais qui dans la vie courante, peuvent occasionner de grands déboires, surtout si ce signe se trouve dans les deux mains.

Jeudi après-midi. — Le Cancer (22 juin-22 juil.) doit agir avec diplomatie et franchise, sous peine de subir des querelles et des ruptures dont il aurait à souffrir au cours des sept années qui vont suivre. Danseurs, musiciens, cinéastes vivent une année très importante. Porter du bleu, du jaune et des émeraudes.

MAX FAVALELLI "CROISE" LA MODE

HORIZONTALEMENT

1. Etait plutôt partisan de la taille basse. Ses demoiselles ont toujours la ligne. — 2. Ne porte pas de veste. Son tailleur utilise aussi des oiseaux. — 3. La robe a la sienne. Attache si on le retourne. — 4. En effet. Ne sont plus guère à la mode, même sur la rive gauche. — 5. Trop court pour faire mode. Est l'indice pour le chanteur qu'il devient à la mode. — 6. Sa silhouette idéale est le carré. N'eut souvent plus qu'une seule robe à porter. Ce qui fait défaut au mannequin. — 7. Raccourcit les robes. Perd de son importance lorsqu'on le coupe. — 8. Lorsqu'il est plus court, ce n'est pas une question de mode. N'est pas digne de servir de modèle. — 9. Trois pièces. — 10. La couture en est un. Tra- — 10. La couture sans patron. — 11. Ne sont pas partisans d'en découdre. En tenue. Auteur à la mode. — 12. Préfixe. Prend des leçons de coupe.



VERTICALEMENT

1. N'a pas su conserver la « ligne ». Cousu de fil blanc. — 2. Souverains scandinaves. Utilisé dans le bœuf à la mode. — 3. Met les Anglais plus bas que terre. Petite main. — 4. Prénom masculin. Maxime. — 5. Donne un coup de fer. Fait hausser le ton. Pronom. — 6. Précède une personne haut placée. Adverbe. Coupa. — 7. Rassemble chaque année les élégantes d'outre-Manche. Exige une tenue particulière. — 8. Manque évidemment d'ampleur. A trop d'étoffe pour faire une doublure. — 9. Ceinture qui a de l'ampleur. Si on le retourne est toujours à la mode. — 10. Suit les couturières. — 11. Ont fait l'objet d'une sélection. Fleuve. — 12. Conformes au modèle. Une bonne note. N'a vraiment plus rien à se mettre.

×

Voir solution dans la prochaine page « Paris-presse-l'intransigeant » - La Femme.

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » au cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée portant de n'importe quelle date :

1 MOIS ..... 200 FRANCS

Au-dessous d'un mois :

8 francs par numéro plus

15 francs pour les frais d'installation.

Règlement par mandat, chèque bancaire ou chèque postal C/C PARIS 4151-31

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 10 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », R.-V. Grille d'honneur du château ; « Palais de justice et Conciergerie » (Mlle Bié). R.-V. Entrée Conciergerie.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, av. de Messine, 20 h. 30 : Les surréalistes : Bunuel-Dali « L'Age d'or » (1930).

LA FLAMME. — Fédération de l'Artillerie.

Le ruban de... Marguerite

QUI n'a pas sa petite coiffure à la garçonne ? Ce ne sont plus que cheveux très courts effilés en pointe sur la nuque.

Ça nous rateunit de quelque vingt-trois ans et les hommes ne s'en plaignent pas. Mais les femmes n'ont pas l'air très fixé sur les origines de cette mode.

— Quand je pense que le gouvernement avait retiré le ruban rouge à Margueritte ! déclarait l'autre jour dans le métro un monsieur « accompagné » qui contemplait — de très près — la nuque des voyageuses.

— Ah ! dit l'accompagnatrice du monsieur, avec une candeur non dissimulée. Et qu'est-ce qu'elle avait fait pour ça, Marguerite ?

Prénoms

QUI ne se souvient que le grand poète Maeterlinck, mort il y a peu de temps, ne s'appelait pas Maurice ; son véritable prénom était Polydore... et il était furieux de se nommer ainsi.

« Le seul point de commun qu'il possède avec ce fils de Priam, disait-il, est que j'ai, comme lui, le goût de la désobéissance. »

On sait que le Polydore mythologique fut tué par Achille pour avoir couru au combat malgré la défense de son père.

Et, puisque nous parlons de prénoms, sait-on que le grand biologiste Jean Rostand s'appelle, en réalité, Cyrus ?

C'est un plaisir que voulut faire son père, l'illustre Edmond Rostand, au grand-père de sa femme !

Tout de même !... Cyrus !

La Pythonisse polyglotte

C'EST un tandem qui opère, avec beaucoup de doigté, à la terrasse des cafés de l'Opéra et de la Madeleine.

L'homme s'assied, d'un air négligent, à quelque gueridon inoccupé, près d'un couple aux allures et à la langue manifestement étrangères. Polyglotte et discret, notre homme écoute les confidences du couple voisin. Puis il s'éloigne, mine de rien.

Quelques minutes après survient une femme bien vêtue, non dépourvue d'allure, qui propose au couple étranger une petite séance de chiromancie. Polyglotte elle-même et fort diserte, la pythonisse répète, en brodant, aux étrangers abasourdis tout ce que vient de lui raconter le compagnon de tandem.

L'astucieux « equipage » se fait — sans même égratigner la loi — 3.000 à 4.000 francs par jour.

CHIQUITO DE CAMBO
le vieux lion basque

Ce chevalier des frontons n'a jamais eu qu'un amour : la pelote basque

29e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

AVEC Cécile Sorel, Mistinguett, André Brulé, Gabrielle Dorziat, Marcelle Géniat, Marguerite Deval, Jules Berry, il est une autre vedette 1910, toujours en activité, toujours au premier rang, c'est le fougueux Chiquito de Cambo. Sur ses solides épaules, les ans peuvent s'accumuler, son bras puissant défie les jeunes, son œil reste vif, son coffre et ses jambes robustes. Il continue à peser, à jurer sur les frontons, à invectiver ses adversaires, ses partenaires, le public. Le vieux lion basque reste indomptable et indompté.

Le petit Groom de Cambo

Jean Apesteguy, issu d'une famille modeste de cultivateurs, naquit en 1882, à Cambo, la jolie cité basquaise blottie dans un nid de verdure, sur les bords de cette Nive aux eaux de cristal qui chantent d'une roche à l'autre en sortant du Pas-de-Roland. Sa famille ne comptait pas moins de dix garçons et de quatre filles ; aussi le jeune Jean fut-il obligé de gagner sa vie dès son plus jeune âge en tenant un modeste emploi dans les hôtels de Cambo.

Pour le jeune Jean Apesteguy, le travail principal consistait à se rendre à la gare prendre les colis des voyageurs pour les rapporter à l'hôtel. Avec les pourboires ainsi recolés, Apesteguy s'acheta une grande chistera, une paire d'espadrilles, et il courut au fronton. A quatorze ans, il était un des plus agiles des jeunes pelotaris de Cambo.

A quinze ans, il écalait les meilleurs joueurs du pays ; c'est à ce moment-là que ses compatriotes le baptisèrent Chiquito de Cambo. Déjà on vantait son bras étonnant, sa souplesse, son coup d'œil.

A quinze ans, première victoire

Les deux meilleurs joueurs du pays basque s'affrontaient un dimanche après-midi à Cambo. Toute la région était accourue autour du joli fronton ombragé de la petite ville. Hélas ! un des deux adversaires, souffrant, ne put se présenter. Par qui le remplacer ? Quelqu'un suggéra de faire appel au petit Chiquito.

— Vous voulez rire, un enfant...

— Et puis, il a son travail...

Un des organisateurs tint bon. Il alla quérir Chiquito qui attendait le train et les voyageurs et le ramena au fronton...

Le jeune pelotari fournit une partie fantastique, battant brillamment le vieux champion réputé. Ce succès eut un retentissement énorme dans tout le pays basque. Dès ce jour, Chiquito devint le grand espoir de la pelote.

Mais cette victoire avait son revers : le directeur de l'hôtel chassait son groom affecté au service de la gare. Il avait laissé les voyageurs du train de 16 heures en panne. Et parmi ces derniers se trouvait un client de marque : le grand fantaisiste Max Dearly.

Dès lors, Chiquito de Cambo se consacra en entier à la pelote basque. Il devint bientôt l'égal et l'adversaire des fameux pelotaris de l'époque : Arrue, Americano, Joseito, Trécet et enfin Eloy, contre lequel il a maché jusqu'en 1939. Mais à dix-huit ans il s'était imposé d'une telle façon qu'il dominait ses rivaux d'une classe et était sollicité de toutes parts...

Il effectua un premier voyage en Argentine, puis au Mexique, enfin en Egypte, sous la direction de managers qui s'enrichirent, mais ne laissèrent à Chiquito que sa gloire et quelques pesos...

Chiquito connut à ce moment l'amitié des grands artistes, des peintres, des poètes, des pensionnaires de la Comédie-Française et aussi des têtes couronnées, d'Alphonse XIII et d'Edouard VII notamment, qui l'invitèrent à l'hôtel du Palais, après avoir assisté aux rencontres d'Aguilera.

Quand le roi s'endort

Un jour, à Sare, au cœur du pays basque, dans cette curieuse petite ville au pied de la Rhune, patrie des pelotaris et des contrebandiers, véritable sanctuaire des traditions, à deux pas de la frontière, Edouard VII assistait aux évolutions de Chiquito opposé à une équipe qui comprenait notamment Eloy et Trecet. Assis dans un fauteuil, en osier, adossé à la mairie qui fait face au fronton, le roi d'Angleterre fumait un énorme cigare...

La journée était chaude, très chaude même et bientôt le souverain s'assoupit...

Mais une voix forte et bien timbrée le réveilla bientôt. Cazenave, celui qui devait devenir plus tard un grand artiste, arrivant avec des amis, s'était mis à chanter les points sur le fronton. Edouard VII se frotta les yeux et demanda :

— Où en est-on ?

— Le match est à peu près terminé, Majesté...

Le roi parut assez mécontent. Il appela Chiquito vers lui :

— Ne pourriez-vous pas recommencer, lui dit-il, en reprenant au point où vous en étiez quand je... me suis endormi ?

La requête d'Edouard VII fut acceptée, mais Chiquito, qui rageait un peu de reprendre le jeu, prenant la balle dans son chistera et la renvoyant avec une force inouïe, l'envoya hors des limites, dans la salle du conseil municipal en cassant une vitre qu'il se refusa naturellement à payer. L'incident est, d'ailleurs, resté légendaire à Sare.

Le chevalier de la pelote

Chiquito de Cambo, grand champion insouciant, passa toujours à côté de la fortune sans pouvoir la retenir. Il ne fit rien d'ailleurs pour capter cette fée capricieuse. Ce professionnel de toujours fut le plus grand amateur que j'aie jamais connu. En Argentine, au Mexique, on le couvrit d'or, de bijoux ; il n'a rien gardé. Des millionnaires américaines se jetèrent à ses pieds. Il détournait la tête...

Il me dit un jour :

— Toutes les plus belles femmes du monde, les plus riches aussi ne valent pas pour moi ma fidèle chistera !

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Voulez-vous un trait sur Chiquito. Il date de 1937. Chiquito matchait à Paris son vieil ami Eloy, de trois ans plus âgé que lui. Eloy, Espagnol d'Irun, est resté un magnifique athlète, un véritable gentleman du sport qui fait penser aux anciens chevaliers de Castille ou du Guipuzcoa, héros de Cervantès. Eloy, de tout temps, pendant trente-cinq ans, a matché Chiquito, l'a aidé, l'a traité en ami...

Or, ce jour-là, dans les vestiaires du fronton du Pont-du-Jour, on vit arriver un Chiquito furieux. Il refusa de serrer la main de son ami Eloy et, enfermé dans sa cabine, on l'entendait crier :

« Ah ! Eloy est un gentleman, et moi, que suis-je ? »

Il ajoutait :

« Eh ! Eloy le gentleman veut me battre ! On va voir ça ! »

Voici ce qui s'était passé :

Retrouvant mon ami Eloy, je lui avais consacré un article dans lequel je le traitais de gentleman. J'ajoutais qu'il espérait battre Chiquito. Il n'en fallut pas davantage pour mettre en fureur le pelotari de Cambo. Le mot de gentleman, dont il ne saisissait qu'imparfaitement le sens dans cet article, le vexa profondément.

Et pendant six mois, Chiquito n'adressa pas la parole à son ami Eloy.

Inutile de dire que Chiquito, furieux, tempêtant, criant, hurlant, battit Eloy après un match mémorable...

Qui n'a pas vu Chiquito en colère sur un fronton ignore ce qu'est un champion qui ne veut jamais être battu. Sa mimique, ses cris, ses invectives constituent une véritable attraction. Ce qu'a pu endurer, par exemple, son coéquipier Sébédio jeune est inouï... Lorsque Chiquito a raté un point, il se prend la tête dans les mains ou se met à genoux, ou frappe ses mains ou sa tête contre le mur du fronton en jurant en basque...

Lorsqu'il joue à Saint-Jean-Pied-de-Port, des spectateurs s'amusent à l'exciter en le traitant de fainéant, de maladroit. Chiquito, tout en jouant, leur riposte sur le même ton et la partie se déroule avec furie, hachée par ce dialogue en basque entre le vieux lion de Cambo et quelques spectateurs :

— Tu n'as plus de bras...

— Il m'en reste assez pour démolir ta jolie figure de contrebandier honteux.

Un rival, un successeur : Jean Urruty

Chaque année, une main amie dresse, à l'intention de Chiquito, le 25 décembre, un bel arbre de Noël, que le champion dépouille de ses cadeaux, le matin venu, avec la joie et l'ingénuité d'un enfant de huit ans.

Chiquito, âme simple, grand dormeur, gros mangeur, ne cherche pas à compliquer sa vie. Son existence est simple, elle est celle d'un brave Basque qui aime la Lorne table, qui se plaît au milieu de ses compatriotes, qui dort douze heures par jour et passe le reste du temps au fronton ou en rêveries...

Chiquito, au bras de fer, fut, au cours de la guerre 1914-1918, qu'il fit dans l'infanterie, le champion des lanceurs de grenades sur le front. Décoré de la croix de guerre d'abord, de la Légion d'honneur ensuite, Chiquito pleura de joie lorsqu'on lui remit ces insignes...

A plus de soixante ans, Chiquito reste le recordman des champions dans tous les sports. On peut considérer, en effet, qu'il est depuis près d'un demi-siècle, le meilleur pelotari du grand chistera de tous les pays.

Chiquito a maintenant trouvé un adversaire à sa taille, son successeur, Jean Urruty, de Saint-Palais, dont la gloire brille maintenant à travers le monde.

L'acteur Bernard Blier est arrêté... ...et emmené à "La Souricière"

HENRI CALEF réalise, en ce moment, « La Souricière », comme son nom l'indique, ce film se déroule dans les milieux judiciaires et pénitentiaires.

François Perier est l'avocat, et Bernard Blier l'assassin. Tous les deux se connaissent depuis le temps du Conservatoire, et Perier confie à qui veut l'entendre :

— Ça devait finir comme ça !

La grande astuce, pendant le tournage du film, c'est de braver la maréchaussée de figuration et de danquer des claques aux faux gendarmes. Il s'en trouva parfois d'authentiques, et qui prirent mal la chose...

Hier soir, à 6 heures, Blier a été cueilli quai des Orfèvres. On lui a mis les menottes...

— Heureusement, m'a-t-il déclaré j'ai les clefs dans ma poche.

Ensuite, on l'a fait monter dans une de ces voitures cellulaires appelées, depuis Bruant, « paniers à salade ».

— Venez faire un tour avec moi, m'a dit Blier, dont l'amitié ne recule devant aucune invitation.

J'ai d'abord trouvé cela très drôle d'être enfermé, pour rire, dans une cellule dont les dimensions rappellent les alvéoles de ruche. Hélas ! Là où il fallait une abeille on a mis un homme. Au bout de cinq minutes, la respiration de Blier devenait très difficile. Quant à moi, mon zèle d'intervieweur m'abandonna complètement. Un moment, j'ai même cru que j'étais dans le trou pour de bon. Les gendarmes eux-mêmes commençaient à tourner de l'œil.

A la Santé, nous fîmes une descente de « panier à salade » très remarquée.

Je crois bien que Blier s'est félicité d'être un acteur de cinéma, un citoyen honnête, une conscience pure, etc.

— Ah ! fit-il, en se remettant, je comprends ce proverbe de ma grand'mère : « La crainte du gendarme est le commencement de la sagesse. »

Il y avait beaucoup de monde.

— Me voilà déshonoré dans le quartier, dit-il amèrement.

Pierre BERGER.

...mais tout ça c'est du cinéma

L'aventure est au fond de la mer

Une galère vieille de 2.000 ans explorée par 40 mètres de fond

(Suite de la première page.)

à travers les panneaux de cale, bouchés d'ombre.

Le Groupe de recherches sous-marines a visité plusieurs douzaines d'épaves, d'âges et d'espèces variés : navires de guerre, sous-marins, cargos, barque de pêche, yacht chavirés voiles hautes, avion tombé en vol. La dernière qu'il a explorée était une galère romaine, la plus vieille épave connue. L'histoire vaut d'être racontée.

Fouilles par 400 mètres de fond

Au mois de juin 1907, des scaphandriers pêchaient l'éponge, au large de Mahedia, petite et fort ancienne ville de Tunisie, à la pointe du cap Africa, entre Sousse et Sfax. Ils aperçurent, par quarante mètres de fond, « comme de gros canons » enfouis dans le sable. Peu de jours après, dans les souks de Tunis, les marchands arabes proposaient des œuvres d'art antique rongées par la mer. Les pouvoirs publics s'émurent, et à l'instigation de M. Merlin — aujourd'hui membre de l'Institut et, à l'époque, directeur du service des antiquités de Tunisie — des campagnes de fouilles officielles furent entreprises de 1908 à 1913, avec l'aide de la marine nationale. Il fallut embaucher à prix d'or des scaphandriers grecs et italiens, seuls capables à cette époque d'opérer à grande profondeur. Le butin en valait la peine : bronzes, bustes, statues, cratères, candélabres ainsi récupérés, occupent aujourd'hui cinq salles du Musée Alaoui, à Tunis.

Les archéologues datent le naufrage du 1er siècle avant Jésus-Christ et supposent que la cargaison provenait du pillage d'Athènes par Sylla.

Les fouilles de 1908-1913 furent difficiles, probablement incomplètes. Quarante ans après, le Groupe de recherches sous-marines décida de les reprendre avec les moyens modernes dont il dispose, c'est-à-dire l'appareil de plongée de la marine française.

En aucun cas le travail à 40 mètres sous l'eau n'est une entreprise aisée. Comment allaient se comporter ces plongeurs nus avec leur simple bouteille et leur masque ? Le scaphandre ordinaire, avec son lourd appareillage, demeurait-il pas le seul instrument valable pour besogner sérieusement à ce parallèles profondeurs ?

Passionnante expérience. D'autant plus que la galère avait sa légende. Un peu mystérieuse, même pour les archéologues, elle l'était plus encore pour les Arabes qui assuraient qu'elle renfermait une statue d'or.

Repérage difficile

Embarqué sur l'aviso « Elie-Monnier », le Groupe de recherches sous-marines emportait le rapport de mer de l'enseigne de vaisseau qui, en 1908, avait localisé la galère. En théorie, l'emplacement était facile à trouver. En fait, au point indiqué, il n'y avait rien que de la vase.

Il fallut explorer le fond... à vue.

Pour cela, on utilisa d'abord un « aquaplane sous-marin ». C'est une sorte de traîneau que remorque une vedette et dont on règle à volonté la profondeur de plongée. Mais les fonds étaient troubles. On y voyait à 6 mètres à peine. Des kilomètres furent parcourus à ras du sol sous-marin sur cet engin de grand sport. Sans résultat.

Alors, on mouilla quatre bouées, que des plongeurs reunirent au fond par des câbles. Sur ces câbles on en fixa encore d'autres qui délimitaient de longues bandes de terrain. Ainsi furent explorés, le 23 juin, mètre carré après mètre carré, plus de trois « hectares de mer ». Toujours en vain.

Les recherches duraient depuis cinq jours. Labeur écrasant pour l'équipe des huit plongeurs. La nage prolongée par 40 mètres de fond est un exercice épuisant. (Au cours de cette seule expérience l'équipe fera au total 106 plongées en 13 jours !)

On décida alors d'essayer un nouveau mode d'exploration et d'élargir la zone des recherches. La vedette remorque lentement à bout de câble un gros poids auquel un plongeur s'accrochait, et la recherches en lacets reprit.

Qu'on imagine ces hommes ainsi pendus à leur fil, écarquillant les yeux dans l'eau glauque, peu à peu accablés par la fatigue, à la limite de la « narcose des grands fonds », dangereusement bercés par ce lent remorquage...

Enfin, le 25 juin, vers 5 heures du soir, un des plongeurs est remonté comme un bouchon, en agitant les bras. Il a aperçu « comme des gros canons ». L'épave est repérée. Elle est à 220 mètres du rivage, où on la situait : elle est chargée de colonnes de marbre.

Dans la vase

Alors commença l'exploration proprement dite.

La galère — il s'agit plutôt d'un bateau de charge, antique formule du cargo — mesure douze mètres de large et une quarantaine de long. Elle est couchée dans le sable, par 39 m. 50 de fond. C'est un amas de colonnes et de chapiteaux de marbre, où apparaissent quelques débris de membrures, de bordes et de quilles.

Au cours des siècles, toute cette lourde cargaison s'est enfoncée dans la vase. Pour se faire brèche, les plongeurs entreprirent de remonter quatre colonnes, dont les plus lourdes pesaient trois tonnes. Elle furent hissées, non sans mal, ainsi que des chapiteaux, sur la plage arrière de l'Elie-Monnier. On retrouva également deux ancres de plomb, pesant chacune 700 kilos, inappréciables documents pour l'histoire de la navigation.

Déjà, le temps pressait. D'autres tâches attendaient l'Elie-Monnier, qui, d'ailleurs, ne possède pas le « dévaseur » puissant qui, dans ce fond, serait indispensable. C'est avec des moyens de fortune que les plongeurs ont travaillé au fond, brassant à plein corps la vase liquide, environnés de poissons.

En outre, la mer grossissait. L'Elie-Monnier a levé l'ancre après onze heures seulement de fouilles, effectuées au fond. La Galère de Mahédia garde encore une partie de son secret.

L'avenir de l'archéologie

Que conclure de cette première expérience ?

Que l'archéologie sous-marine suppose un long travail préliminaire à terre et en surface. Là, plus qu'ailleurs, il faut des dossiers bien faits, si l'on ne veut pas s'exposer à des déboires. La localisation d'une épave ne souffre pas l'à-peu près et la mer est grande.

En revanche, l'appareil de plongée est un instrument d'investigation si subtile que des « reconnaissances » au fond peuvent apporter aux archéologues, sans grands frais, des indications extrêmement précieuses. Les fouilles avec appareil de levage et dévaseur seront organisées ensuite, si le gisement paraît en valoir la peine. Dans bien des cas, une simple promenade et des photos sous-marines rendront déjà d'inappréciables services. Il y a des maintenant inventaire à dresser.

Prenons garde aussi de ne pas arracher au fond n'importe quoi, n'importe comment. En archéologie le « contexte » importe parfois plus que l'objet. Il faut identifier, dater, photographier avant de tout bouleverser. Dans ce domaine surtout l'enthousiasme hâtif peut avoir des conséquences irréparables.

Que le public ne se fasse pas non plus trop d'illusions : qu'il ne rêve pas de villes englouties bruquement découvertes. De pareilles chances sont rares.

Le travail utile est plus ingrat. On rêve d'une carte archéologique de la Méditerranée lentement, amoureusement dressée par des archéologues qui seraient des plongeurs. Sous seraient portes les pointe où furent recueillies sous l'eau des pièces exactement datées. On verrait ainsi se récompenser des tuméaires antiques que nous ne connaissons que par des textes imprécis ou des hypothèses d'historiens.

L'ambre, l'oxidienne, le cuivre, le plomb, le marbre, ont depuis plus de quatre mille ans voyagé sur la Méditerranée. Le monde antique, avide d'étain pour en faire le bronze, est allé le chercher en Europe Centrale, mais aussi en Bretagne, en Cornouailles, aux Iles Cassitérides et peut-être au Pérou. Lor venait de Sinhoa, mais aussi d'Hyderabad sant son tuyau, ses longs préparatifs, ne doute allés le chercher sur les bords du Sénégal, dans la région de l'actuel Kayes et jusqu'en Irlande. Mille ans avant Jésus-Christ, le monde antique communiquait avec la mer Noire d'une part et avec la Baltique de l'autre ! Bientôt, le Marseillais Pythéas contournait l'Ecosse et atteignait la Norvège. « Aux premiers siècles de notre ère, des navires marchands, romains ou grecs, faisaient des voyages à peu près réguliers jusqu'aux Indes orientales, et Ptolémée connaît le golfe du Tonkin. » Tout cela est écrit dans la vase.

On voit bien dès lors comment la plongée sous-marine offre à l'archéologie un domaine presque vierge, et je ne parle que pour mémoire de l'exploration de quelques lacs qui ont déjà apporté sur certaines époques préhistoriques des indications si précieuses. Tracer mêmes les perspectives d'un champ aussi vaste dépasserait de beaucoup le cadre de nos articles. On souhaite seulement que les archéologues français saisissent tout de suite le rôle qu'elle a à jouer dans cette partie et se montrent aussi hardis que d'autres savants, les biologistes par exemple.

Sur nos côtes d'Afrique du Nord, d'Hadrumète à Tipasa, à Cherchell, les traces de civilisations mortes ne s'arrêtent pas aux bords de ces flots qui ont porté les barques d'Hannon et les éléphants d'Annibal. Un nouveau chapitre de l'archéologie s'ouvre sous l'eau. Pour l'écrire, il ne faut qu'une bouteille d'air comprimé, de la méthode et quatre kilogs de plomb.

(Copyright by Philippe Diolé, and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Prochain article :

BATHYSCAPHE contre BENTHOSCOPE

3000 places cette Semaine pour L'AFRIQUE DU NORD

VOYAGEZ *plus vite* AVEC LES QUADRIMOTEURS *ultra rapides*

En partant de PARIS, LYON, MARSEILLE, TOULOUSE, BORDEAUX ★ *vous arriverez à* ALGER, TUNIS, ORAN, BONE, CASABLANCA

AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSEES - BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPE. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE BAL. 50-29 DE 7 H. A 22 H.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 h. à 24 heures sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Spécialiste exportation cherche 1re situ. à domicile à faire le secrétariat, comptabilité et dactylographie français peut conseiller expédition suivant. — Ecrire : « Paris-presse » n° 485.

Chauffeur-Livreur, 28 ans, libre 1er sept. début octobre. — PAMELARD, 87, Denis-sur-Sarthon (Orne).

Cuisin. restaurant 10 à 15 couverts, 15 à 1.10. Noyer C., Falaiseverie, Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne).

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodact. autocompt. init. capab. sec. patron sér. réf. 30 ans libre suite. Ecr. « Paris-presse » n° 483.

Jeune fille sérieuse, sténodactylographe, cherche place stable. Ecrire : « Paris-presse » n° 481.

COMPTABLE diplômé libre 1 jour par semaine cherche emploi. Ecrire : « Paris-presse » n° 482.

Et suiff cart. spécialité secrétaire ent. rédiger ch. emploi bureau ou autre. DAGONEAU, 4 rue Portde-la-Reine MEUDON (S.-et-O.).

COUT. MODES. CONFECT.

Ouvrière machiniste exerce, région AS. 270, Hall Presse, 7, pl. Clichy.

INDUSTRIE

Monteur électricien Alsm. 26 ans cherche place stable. Ecrire : « Paris-presse » n° 480.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Rech. sténodactylo expér. S. pds, avec références. DUBOVER, 82 av. Philippe-Auguste, PARIS (11e).

STENODACTYLO

pr emploi sérieux, technique EROP 55, quai Malaquais, Courbevoie.

Secrétaire-dactylo ou aide SACHANT RÉDIGER. Ecrire avec prétent. SOUTIN, 12, rue Martel, PARIS.

Imste Sté Automobiles recherche pour établissement prés de Neuilly employé débrouillard, sérieux, ayant déjà rempli emploi analogue. Ecrire : « Paris-presse » n° 484.

COMPABLE exigé min. 30-35 ans libre sans 15 jr. pour Sté Nouvelle, stable. Se présenter Sté Nouvelle, 7, rue Portde-la-Seine, de 10 à 12 h. ou écr. réf. prat. et âge, n° 62.158 CONFESSE Publicité, 8, square Dordogne-17e q. tr.

5. Paris-presse-l'intran (a)

Bonne sténodactylo libre immédt. pr courrier fact. class. Ecr. av. réf. pr convoq. QUTA, Service G 96, rue de la Victoire, Paris (9e).

Import. Sté demande J.F. 25-30 a. ir. au cour. classement géographique et adressographie. B. écrit. Tr. pay. référ. exigés, situ. d'avenir. Ecrire N° 1909, AGENCE HAVAS, 25, rue de Rome, PARIS (8e).

Sté quartier Muette ch. tr. bonne sténo ou secrét. débutant, accept. dét. compt. plus mois. écrit. p. sit. d'av. Ecr. réf. + pr. ret. à EVE, 6, rue GOUTY N° 179-599, 17, rue Vivienne, PARIS.

Ligne Construction Radio 11e arrt. dem. sténodactylo s/le-compt. Em. ploi stable. Ne pas se pres. Ecr. en ind. référ. et prét. à Publicité RADY (Service 23.145, av. Emile-Zola, Paris (15e) qui transmettra.

Fabricant en Fantaisie exporte THIERRY, 25, rue des Vosges. Se pré. lundi à partir de 15 h.

COUT. MODES, CONFECT.

Coup. modes, sérieux qui robe bel confection ai. référ. « HWAT 29, rue du Chateau-d'eau, Paris (10e).

Mécaniciens, chômeurs, bonne occasion double. Se présenter vendredi Sté ARPEL, 5, rue Jean-Mermoz, fond cour (4e étage).

On dem. b. ouvrières à domic. pr la robe flou sér. réf. exigées. Mme Lorance, 18, r. Perlier-Feydeau.

On dem. bonnes ouvrières à domicile pour robes, femme, robe à filets. Urgent. Se présenter avec certificat et modèle ou modèle DUHAMEL, 45, rue du Sentier, Paris.

Tricoteuse, 34, r. Etuitage (20e).

EXCELLENTES OUVRIERES atelier confection flou. ROHMER, 49, av. de l'Opéra. Se présenter le 31 août.

BON COUPEUR demandé importante maison Bonneterie. Ecrire ou se présenter BOUDINELLE, 17, rue Vivienne, Paris. Référ. exigées.

On dem. RACCOUTREUSES pour interlock. REPASSEUSES et COUPEUSES pour lingerie indémaillable. Sté BESSA, 15, r. Martel.

Filles Mains 1re qualité ont Bout, si cap. LOU.40-88, de 11 à 12 h.

Dem. ouvrières ourleuses, coupeuse modéliste. LINDEMAIL, CABLE, 16 bis, av. Parmentier.

Finisseuses-repasseuses qualif. pour robes. Se présenter urgence KATE LAURE, 19, r. Mondétour, Paris-2e.

Bons coupeurs sérieux matériau emploi. ref. ex. Larivière, 150, Réaumur.

EXCELLENTES VENDEUSES Confection pour dames. Références exigées. Se présenter : PAMELA, 22, Bd des Italiens.

Bonnes ENTREPRENEUSES pour Robe Lainage. Se prés. av. mod. CHARBON, 115, rue d'Aboukir.

GENS DE MAISON

CUISINIERE et FEMME DE CHAMBRE pr banlieu. Tél. de 7 h. du soir à 9 h. matin ROB.00-47.

Dem. bonne 11 à f. 25-40 ans, cuisin. bien aidée p. ménag. Réf. exig. 4 pers. ROUX, 182, rue de Rivoli.

INDUSTRIE

2 PASTILLEURS

sont dem. par EROP 55, quai du Maréchal-Joffre à COURBEVOIE.

Rech. ouvrier FILS FINS RANGES sachant se servir S.E., 29, r. Toulouse-Lautrec (17e).

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. et 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificat de travail, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

On dem. **BOBINIERS ELECTRICIENS SUR PLATEFORME**

Haut qual. Sér. réf. exig. Situat. stable. S'adr. Ets AUBRY et SIMONIN, 32, boulev. du Parc, NEUILLY-SUR-SEINE.

MANŒUVRE pr travaux déconstruction sur métaux et divers. 67, rue Diderot, VINCENNES.

Dessinateurs études ayant matériau, 3 années d'expérience, pétrole ou chimie organique ou Génie civil recherchés pr Société siège Paris-Rg. Gautier. N°193, r. Vivienne, 17e, Pa.

Sté recrute bons MONTEURS ELECTRICIENS pl. stable. Pas sér. prés. Ecr. V.D., 141 ter, r. Saussure.

Rech. BOBINEUSE sur machine rouet transfo. Ecrire ou présenter SOCOBAR, 15, rue Bisson (20e).

Dem. apprentisse qualifiée pour chaussure. Se prés. Ets M.R.I.D., 17, rue Petitcourt, PARIS (20e).

Excellentes moulineuses entonne celluloïd. Gdes. 30 r. Taitbout.

MONTEUR-CABLEUR-ELECTRICIEN parfait au courant du câblage en fil à fil de grands ensembles genre émetteur de T.S.F. ou équipement de bte fréquence. Se prés. 17, rue Brillat-Savarin (13e) ou écr. Etablissements BRIBOUR, 11 r. des Favorites, 15e.

EN ARGENTINE

très bonne situation à MECANICIEN ajustage expérience machines Singer, Usine Spécial. Merroir. Ecrire en donnant références à HAZAN, Hôtel Plaza-Athénée, 25, avenue Montaigne, PARIS (8e).

REGLEUR profess. sur presse, DESSINATEURS petites Années exécution et dét. atlas. Se prés. de 9 à 11 et de 14 à 17 h. sf sam. Cie Indus. textile des

TELEPHONES

2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e). Métro : Charles-Michels.

CITROEN

embauche de suite

MODELEURS BOIS
MODELEURS METAL
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »
AJUSTEURS EN OUTILS A DECOUPER et A EMBOUTIR
AJUSTEURS POUR MISE AU POINT GROSSES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

REELA-RADIO DEMANDE CABLEUSES RADIO

bonnes de suite, référ. Se présenter 87, rue des Pâtis, 19e.

Dem. ouvrier spécial fabric. faton bois et poupeuse Matabo, 29, av. Republique, Vincennes. Dau. 12-53.

Monteur électricien moteurs électr. Ets E.A., 28, r. Réaumur, Paris.

Une 1re main détach. et une très bne étoph. Trint. 5, av. M.-Mahon.

On dem. **MOULEURS MAIN**

BONS LE BRONZE INDUSTRIEL, 19, Route de Metz, BOBIGNY.

Radioniue 18, r. Saisset, Montrouge, Départ. professionnel dem. 22e, tech. radio A.T. 3 radio, 1 monteur câbleur O.P. 3 radio, 1 bobineur transformateur fil fin.

DIVERS

On demande vendeur spécialité bouclerie. S'adresser : JEAN JACQUES, 41, rue Labat, Paris.

Dem. Manutentionnaire fem. pour aid. 28-40 a. log.nour. Avr.14-14.

Conducteur Offset 2 couleurs bob. référ. se prés. Sté CENPA 17, r. Ch.-Gressinoque, Bagnolet (Seine).

On demande mannequin, vendeuse taille 40, haut. 1,70. Mme MAG, 48, avenue Victor-Hugo (16e).

ECOLE SUP. masseurs-médic.et kinésithérapeutes dipl. Etat. Ouverture d'octobre. 67, rue Lauriston, 17e, de Lorge, Paris.

Ouvriers adroits pr travx divers. NEONFRANCE, 44, rue de Ponty.

Ec. ménag. à Mr compagnon possédant pr vente facile en prov. article avantag. Malifert, 5, cour St-Emilion, Paris-Bercy, 9 h. 30 à 10 h.

M. FRANÇOIS rech. collab. sér. actif, pr le second, ds impte entrepr. meuv. Sout. le jeudi 9 h. 30 à 11 h. 30 ou 3, r. de la Baume.

Dem. Monsieur sérieux libre de suite. Se prés. jeudi 1er de 9 h. 30 à 12 h. M. GILLET, 51, r. Cléby.

Embauchons pr rég. Paris équipe

MAÇONS LIMOUSINANTS CIMENTIERS BOISEURS **RAVALEURS** pour travaux rendement.

Entrepr. Clauzet, 50, bd Magenta.

On demande jeunes gens et jeunes filles de 15 à 18 ans pour travaux atelier et imprimerie. ORRECHT et BALLA, 25, r. Cerisaie (4e).

TRIPORTEUR

Se prés. EDITIONS NOUVELLES 58, rue d. Grenelle, Métro. Rac.

Dem. APPRETEUSE TEINTURIERE. Se prés. S.T.O., 2, r. Mancel-le.

On dem. ouvrières-ouvriers brossiers monteurs à pinch simp. ou semi-autom. CREMIEUX, 15, r. Cail-10e.

On demande MAGASINIER-EMBALLEUR. — F.A.D.E.I.C., 70, rue Saint-Maur, PARIS (11e).

On dem. mannequins, 1 blonde, 1 brune, taille 42 av. référ. LINE CARMINE, 44, rue Miromesnil.

Dem. mannequin vivant pour présentation vêtements homme. Ecr. Havas SAINT-ETIENNE 16.781.

Parfumerie dem. jnes filles de 14 à 15 a. prés. par leurs parents. Se prés. matin seulement sauf samedi : 13, r. Cortambert, Paris.

MENAGE dem. pr usine province beau logement, FME active pouvt donner temps nécess. à directeur marié sa enft à charge pr entretien intérieur ménage et un peu beaux repas. MARI serait utilisé suivant aptitudes (manœuvre, chauffeur, etc.). Adresse offre détaillée à N° 62.150 CONFESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e). q. tr.

Ménage retraité pte propriété près Paris. Logement 1/2, jardin et basse-cour + salaire. G.E.R.M., 9, rue Saint-Ambroise, PARIS (11e).

Dem. APPRETEUSE TEINTURIERE. Se prés. S.T.O., 2, r. Mancel-le.

On dem. ouvrières-ouvriers brossiers monteurs à pinch simp. ou semi-autom. CREMIEUX, 15, r. Cail-10e.

On demande MAGASINIER-EMBALLEUR. — F.A.D.E.I.C., 70, rue Saint-Maur, PARIS (11e).

On dem. mannequins, 1 blonde, 1 brune, taille 42 av. référ. LINE CARMINE, 44, rue Miromesnil.

Dem. mannequin vivant pour présentation vêtements homme. Ecr. Havas SAINT-ETIENNE 16.781.

Parfumerie dem. jnes filles de 14

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Spsigeant

LEW BURSTON : "JE PLAIDE COUPABLE" "Manuel Ortiz à Paris" "Cerdan-Graziano en 1950"

TOUJOURS aussi dynamique, toujours prêt à rassembler cinquante arguments pour vous les jeter à la face et cela en quelques minutes en réponse à une question ou à une critique, Lew Burston est là, devant moi, dans mon bureau, en compagnie du brusque Roger Oquinarenne lui toujours aussi calme. Tout d'abord, Lew me parle dans ce langage direct mais si imagé qu'est le sien, du fameux accident de Detroit pour s'accuser :

Le coupable c'est moi !

— C'est moi qui suis en partie responsable de la blessure de Cerdan. Voici comment : lorsqu'à la fin du 1er round Marcel se plaignit de l'épaule, précisant qu'il ne pouvait lever le bras gauche, je crus à une clavicule déboîtée. Je fis les tractions, les exercices nécessaires. Hélas ! je ne fis qu'aggraver les douleurs ; mais il était impossible de supposer que c'était le muscle élévateur qui avait craqué. A la fin du 9e round, lorsque je dis à Marcel qu'il fallait qu'il abandonne, il me cria : « Alors je me suicide ! » Je lui répondis « Suicidez-vous mais moi je n'ai pas le droit de vous tuer. »

— Lew, intervint Oquinarenne, était tellement affecté qu'il ne pouvait dormir, qu'il avait perdu plusieurs kilos...

Pourquoi La Motta

— Oui, mais pourquoi, Lew, avez-vous choisi La Motta ?

— Parce que Graziano, celui qui aurait fait le plus de recette, était disqualifié, que Robinson avait des contrats et que Belloise, qui nous avait fait un « double » à Paris, après avoir accepté de rencontrer Marcel, lançait une nouvelle « relance ». Il ne restait plus que La Motta...

Projets et déceptions londoniens

Lew Burston me parle maintenant de ses projets :

— Je pars samedi pour Londres où j'ai deux affaires à traiter, avec Freddie Mills d'abord, ensuite avec le vainqueur du combat Dick Fulton-Dave Sands, pour le titre de l'Empire britannique mis en compétition le 6 septembre.

— Vous deviez voir Randolph Turpin, suggère Oquinarenne. C'est un drôle de client, nettement supérieur à son frère Dick.

— Ensuite, je dois renouveler mon contrat avec Jack Solomons.

J'interromps Lew Burston pour lui lire la dépêche de notre correspondant à Londres, Jaquelin-Cauchois, concernant la disparition de Woodcock...

— Mauvaise affaire aussi pour moi, interrompt Burston, car je suis pour un tiers dans le coup.

Manuel Ortiz à Paris

— Mais quel boxeur allez-vous nous envoyer à Paris ? Car, jusqu'ici, le champ des vedettes restant en France s'amenuise et les grands projets, vous le savez, ne se réalisent jamais, surtout lorsqu'il s'agit du plein air.

— Voici pourtant une certitude ou presque, les fortes possibilités de venue à Paris du champion du monde Manuel Ortiz. Cela ne dépend que des organisateurs parisiens.

— Mais Manuel Ortiz contre qui ?

C'est cette fois Roger Oquinarenne qui intervient.

Annaloro vedette américaine

— Mais devant Annaloro naturellement. Ignorez-vous qu'Annaloro est celui des boxeurs européens qui a la plus belle carrière en Amérique. Sur 10 combats, 9 victoires et sa seule défaite fut même contestée par la presse de La Havane où avait lieu la rencontre. Le Tunisien Annaloro qui va être naturalisé français très bientôt a réalisé d'énormes progrès. Il s'entraîne, ainsi que Walzack d'ailleurs, à l'hôtel Evans.

Nous revenons à Marcel Cerdan et Lew Burston affirme :

— La Motta est un homme dur, très dur, le combat revanche sera très égal au début, mais je suis sûr que, finalement, Marcel ramènera le titre à Paris. J'ai traité avec le Polo Grounds car ce stade m'offrait trois jours au cas de pluie le 28, soit le jeudi 29, le vendredi 30 ou le samedi 31.

— Et ensuite ?

Le rêve doré... Graziano

— La grosse affaire en juin devant l'homme qui fait le plus recette aux U.S.A. : Rocky Graziano. Là j'estime qu'on dépassera le demi-million de dollars soit près de 200 millions de francs français.

Mais nous n'en sommes pas encore là !

Gaston BENAC.

Lew BURSTON fait confiance à CERDAN

Dans le bureau de Gaston Benac, directeur des services sportifs, Lew Burston, montrant Cerdan sur une affiche, déclare : « Marcel reprendra son titre à La Motta ».

Le 18 septembre sur 141 km. 500 contre la montre

LE GRAND PRIX DES NATIONS offrira une large place aux jeunes !

Les championnats du monde terminés, la saison routière continue. Le Grand Prix des Nations approche. En effet, c'est le 18 septembre que la grande épreuve d'arrière-saison aura lieu !

Cette année, les « Nations » auront un itinéraire légèrement modifié. Nous abandonnerons le virage en épingle de Maulette, pour traverser Houdan d'où nous rejoindrons Bourdonné, soit l'ancien tracé.

Ce changement de parcours portera à 141 km. 500 au lieu de 140, le kilométrage du Grand Prix des Nations. Ces 1.500 mètres supplémentaires permettront aux meilleurs classés à Houdan de se partager 20.000 francs de primes offerts par les commerçants de la ville. Ce petit crochet évitant un virage difficile, sera bien payé.

Comme par le passé, les arrivées seront jugées sur la piste du Parc des Princes.

25 sélectionnés

Le Grand Prix des Nations étant réservé à une sélection de 25 coureurs professionnels et indépendants, nous avons décidé de faire une large place aux jeunes qui se sentent capables de réaliser une bonne performance sur 141 km. 500 contre la montre.

Nous enregistrerons toutes les candidatures et le comité de sélection qui se réunira le 10 septembre statuera sur le sort de chacune.

D'ores et déjà, nous devons annoncer que seront sélectionnés d'office les vainqueurs de la finale du Maillot de Normandie (4 sept. au Havre), et de Marche-Ocean (11 sept. Guingamp-Vannes, 125 km.).

Les candidatures pour le Grand Prix des Nations (« pros » et indépendants) seront reçues à la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris (2e), jusqu'au 5 septembre, à 18 heures. Prière d'indiquer âge et palmarès.

Prospection en province

En province, les hommes de valeur, surtout parmi les nouveaux, sont très nombreux. C'est dans cette masse que nous devons prospecter pour « essayer de dénicher un rival potentiel digne de Fausto Coppi. Le Tour de l'Ouest nous a révélé plusieurs jeunes. Certains nous ont parlé avec ferveur du Grand Prix des Nations. Et ce nouveau vainqueur du Tour de France serait pour eux un grand honneur.

Nous préférons ce genre de coureur qui implore presque sa sélection en nous disant : « Je serai bien préparé. Je ferai une belle course » que le monsieur ayant déjà un nom, nous regardant lorsque nous lui posons la question.

— Le Grand Prix des Nations vous intéresse-t-il ?

— Oui, peut-être, mais combien me donnerez-vous de fixe au départ ?

C'est donc tout en faisant confiance à quelques champions sérieux, qui se préparent consciencieusement, une politique de jeune d'inédit que nous voulons suivre. Espérons qu'elle portera ses fruits, que peut-être de nouveaux Archambaud, Ant, Magne, Cogan, Almar, Berton se révéleront.

Le parcours 1949

VERSAILLES (départ : grille de l'Orangerie), Saint-Cyr, Trappes, Pontchartrain, Le Pontel, La Queue-les-Yvelines, Maulette, Houdan, Bourdonne, Saint-Leger-en-Yvelines, Rambouillet (château), Ablis, Saint-Arnoult, Rochefort-en-Yvelines, Bullion, Chevreuse, Saint-Remy, Chatenay, Tous-les-Bois, Versailles, Picardie, Ville-d'Avray, Saint-Cloud, Boulogne.

Arrivée au Parc des Princes (141 km. 500).

Tout, dans la grande épreuve créée par Gaston Benac.

René MELLIX.

Pierre SINIBALDI est menacé d'une suspension

S. M. Lieuze a expulsé Pierre Sinibaldi au cours du match Reims-Reims, ce n'est certainement pas sans raison.

M. Lieuze déclare que Sinibaldi, mécontent d'avoir fait l'objet d'un coup franc, immérité selon lui, fit entendre une grave injure.

Or, Sinibaldi jure ses grands Dieux que M. Lieuze s'est mépris sur les paroles qu'il a prononcées. Injure ou simple récrimination ? La Commission de discipline se prononcera.

Nous pensons, quant à nous, sans nous prononcer sur le fond, que Pierre Sinibaldi mérite beaucoup d'indulgence du fait qu'il est un joueur répugnant à toute brutalise. Ce qui n'est pas si courant.

WOODCOCK-SAVOLD renvoyé en mai

Londres consulte LONDRES

LONDRES (par tél.). — Bruce Woodcock ne s'est pas présenté au rendez-vous qu'il avait avec Jack Solomons, Bill Daly, Tom Burst, son docteur et le docteur du promoteur londonien.

Voyant cela, il y eut une conférence entre ces cinq hommes et il fut décidé que le combat pour le titre mondial des poids lourds aurait lieu au mois de mai entre Bruce Woodcock et Lee Savold, si toutefois le champion d'Europe est décidé à se battre.

On est très inquiet à Londres de connaître la réaction de New-York à ce sujet. New-York, on le sait, ne reconnaît pas encore Ezzard Charles comme champion du monde. New-York désirait voir le vainqueur du combat Lee Savold - Woodcock rencontrer le vêtre et le vainqueur aurait été reconnu comme champion du monde successeur de Joe Louis.

Après ce retard du combat qui devait avoir lieu le 6 septembre, il est fort possible que New-York change d'avis et reconnaisse enfin Ezzard Charles comme champion du monde des poids lourds, ce qui bouleverserait tous les plans de Jack Solomons. Mais Lew Burston sera samedi à Londres et l'affaire sera sans doute réglée entre le représentant de Madison Square et Solomons. — JACQUELIN-CAUCHOIS.

La voix des "anciens"

Un curieux record

L'ancien boxeur Robert Dastillon dit « l'Ouragan » est venu préciser devant nous au sujet des boxeurs français en Amérique qu'il était le seul Français à avoir remporté 3 victoires la même semaine sur un ring de New-York. A ce moment-là en effet les règlements n'interdisaient pas de boxer tous les jours.

Dastillon précise en même temps qu'il battait nettement Edgar Crigui en 1911 aux points. Et il montre les documents à l'appui.

Le cheval plus dangereux que le vélo et... l'avion

Nous avons reçu ces jours-ci des nouvelles d'un des sportifs les plus étonnants qui aient porté les couleurs de champion de France. Il s'agit de l'ancien sprinter, puis jockey, puis aviateur Victor Thuau qui eut sa grande heure il y a 45 ans et qui doit de 70 ans et toujours en excellente santé coule des jours tranquille à Enghien-les-Bains.

Ce tout petit sprinter élégant, portant longueur ne fut-il pas champion de France amateur à l'âge de 17 ans en 1898 et quelques années plus tard champion de France professionnel à 21 ans au Parc des Princes.

Victor Thuau, un des pionniers de l'aviation, fut pilote et constructeur en 1907, inventant l'hélice à pas variable, puis il devint entraîneur à Maisons-Laffitte, pas entraîneur de vélo, mais entraîneur hippique remportant 700 victoires.

Il faut dire en effet que Thuau avait débuté dans ce sport comme jockey d'obstacles où il remporta 90 victoires.

Curieuse destinée que celle de cet athlète petit modèle, victime de terribles accidents qui lui occasionnèrent 17 fractures, 14 à cheval, 2 en avion, 1 à vélo.

Ce qui prouve que la plus belle conquête de l'homme est plus dangereuse que la mécanique. Car l'obstacle sur les lignes ou en steeple n'est pas l'incident, mais le but.

DANGUILLAUME et PIEL repêchés pour les "As"

A la liste, très brillante, des sélectionnés pour le Critérium des As, qui sera court samedi, à Longchamp, viennent s'ajouter Camille Danguillaume, dont nous avions suggéré le « repêchage » à M. Pierre Bardel, et le champion de France de poursuite Roger Piel, auteur de belles performances derrière derny.

Ce qui porte à seize le chiffre des candidats à la rencontre dans la vingt-deuxième édition des « As ». Voici Sérend'hon, champion 1948, Coup, Gérardin, Bruneel, Rey, Maujean, Dotto, Idée, Danguillaume, Copet, Caroen, Mahé, Apo Lazaridès, Le Strat, Boret et Piel.

Pour être idéale, la sélection, nous l'avons dit, devrait encore comprendre — puisqu'il est impossible de songer aux vingt qui disputent le lendemain au Parc, la revanche de Copenhague — Robic, Marinelli et le Suisse Fritz Scherer, gagnant du Tour du Lac Léman en battant les records. Mais les deux premiers Français du « Tour » nous ont donné suite à l'invitation de l'organisateur. Cependant nous croyons savoir qu'une place reste à pourvoir. Sera-t-elle pour Scherer ? Van Est ? Ou un autre Français ? — F. T.

MARCHANDS D'HABITS

COPENHAGUE. — Au banquet très officiel du dimanche soir, un véritable gala présidé par le prince Axel, la tenue obligatoire était l'habit ou le smoking. Or, la plupart des dirigeants étrangers, les Français, les Belges, les Suisses n'avaient pas emporté de tenue de cérémonie. Que faire ? L'obligeant secrétaire des championnats indiqua à ces dirigeants étrangers l'adresse d'un loueur d'habits très bien achalandé. Pour 25 couronnes, on leur livra un smoking, avec chemise et cravate, pour 30 couronnes, on avait droit à un habit.

Plusieurs invités venus en tenue sombre avant été poliment refoulés, les Français attendaient avec curiosité l'arrivée de M. Dupin qui avait annoncé : « Moi, je viendrai avec mon costume noir et une cravate noire ».

Or, quelle ne fut pas leur surprise de voir arriver le trésorier de la Fédération française dans un magnifique habit noir et cravate de blanc.

Dans ces locations d'habits, une lacune cependant : on ne fournissait pas les chaussures. Aussi M. Dupin dut-il céder à Georges Carpentier sa deuxième paire de chaussures ; d'autres durent solliciter les maîtres d'hôtel. Mais deux congressistes qui accusaient un trop grand format durent s'asseoir avant tout le monde pour cacher leurs chaussures jaunes sous la table.

Pendant le banquet, Georges Cuvelier reussit à décompter, d'après les boutons, quarante-cinq costumes en location. Mais, lorsqu'un malais plaisant voulut dire un monologue intitulé Marchand d'habits, du furent nombreux ceux qui plantèrent leur nez dans leur assiette en se mordant les lèvres.

Tout REIMS proteste contre les Hollandais

La calme ville de Reims est en ébullition. Motifs : 1° Rancœur contre le sort qui a affecté leur équipe en faisant de Albert Batteux, son capitaine et stratège, un invalide pour quelques mois.

2° Ire déchaînée par la décision « après seconde lecture » de la Fédération hollandaise de reétudier le 5 septembre le « cas Appell » après avoir accordé à ce joueur l'autorisation de prendre place dans l'équipe du Stade de Reims.

Nous avons pu joindre M. Henri Germain, directeur sportif du club champion de France, qui ne peut être taxé de « nervosité excessive », comme certains de ses compères, et qui, au contraire, a la réputation de ne pas s'emballer, et qui nous a dit, d'un seul débit :

— Nous ne pouvons accepter les termes de la dépêche qui vient de nous être adressée par la Fédération hollandaise, via 3F. Lorsque nous eûmes sur le point de traiter avec Appell, on nous a dit — ce qui est assez curieux, car il s'agit d'un joueur dans un pays où le professionnalisme n'est pas institué — : « Versez 60.000 » francs belges pour couvrir frais et » indemnité au club quitte, et vous » recevrez l'autorisation de faire jouer » Appell ».

» Nous avons versé la somme, et l'autorisation nous est parvenue. Que vient faire ce télégramme dont les termes sont contraires à ceux d'une lettre officielle reçue antérieurement ?

» Une signature a une valeur totale du moins nous avons l'habitude de la considérer de cette façon, et nous défendrons notre point de vue avec toute l'énergie dont nous sommes capables.

» D'autre part, je ne veux pas croire que M. Lotsy, président de la Fédération hollandaise, et personnalité très avertie du football international, ait été consulté pour la rédaction du télégramme que nous a adressé sa Fédération ».

Batteux opéré ou plâtré

Blessé sérieusement au genou, en jouant contre Reims, Albert Batteux a consulté, hier, à Paris, le Dr Judet, qui connaît bientôt les genoux de tous les footballeurs français. Et le praticien fut formel :

Distension des ligaments. Opération ou plâtrage. En tout cas, indisponibilité fixée à trois mois minimum.

Voilà qui n'arrange pas la situation du club champion de France, qui doit faire face à de sérieuses difficultés au début d'une saison où tout handicap sera difficile à remonter.

Lucien GAMBLIN.

La commission juridique du Groupement qualifie APPEL pour Reims

La commission juridique du groupement, dans sa séance hebdomadaire d'hier soir, était saisi par le Stade de Reims de l'affaire Appel.

Jugeant que la fédération hollandaise, ayant donné une première fois son accord, n'avait pas à revenir sur sa décision, a qualifié Appel pour Reims.

L'avant centre hollandais pourra jouer dès dimanche prochain avec son nouveau club contre les Girondins.

Proposé comme animateur de l'équipe de France

M. HENNO répondra ce soir au Bureau fédéral

M. Louis Henno, président du Lille O. S. Club, a été présenté par le Bureau fédéral — toute la presse l'a fait connaître — pour être l'animateur de l'équipe de France. Mais on s'est trop pressé d'annoncer que M. Henno avait accepté cette charge nouvelle.

En fait, le président lillois n'a pas fait connaître sa réponse au Bureau fédéral. Il a seulement dit que ses occupations professionnelles et la présidence du L.O.S.C. prenaient déjà tout son temps et qu'il ne ferait connaître sa décision qu'après la réunion de ce soir du comité de son club.

SALVA a retrouvé le chemin de Colombes

Marcel Salva a repris contact ce matin, après s'être entendu avec les dirigeants du Racing hier soir, avec le chemin de Colombes.

Il a retrouvé son entraîneur Paul Baron et ses anciens équipiers de la saison passée et aussi son partenaire de l'équipe de France, André Grillon.

Vignal, se plaint d'un point intercostal. Il n'a pu dormir depuis lundi et doit voir le médecin aujourd'hui.

Godard à la Faisanderie

A la Faisanderie, Godard a fait connaissance de ses futurs équipiers du Stade-Red Star et revu son camarade Guttierez.

Fatigué par un voyage de trois jours en avion il n'a pas pousse. Age de 22 ans, il vient du Liverpool, de Montevideo où il jouait ailier gauche.

Conrad Ross pense qu'il s'adaptera plus facilement que ses compatriotes uruguayens.

préparent déjà leur participation au Monde

Whittaker et Dodgin, qui connaissent le Brésil pour y avoir effectué des tournées d'exhibitions, seraient invités à faire part de leurs observations.

C'est dire que la Coupe est prise au sérieux à Londres. M. Stanley Rous le prouve d'ailleurs lui-même en faisant éditer, à l'intention des membres de l'expédition britannique, une brochure en différentes langues donnant tous éclaircissements sur les lois du jeu et les détails d'organisation de la compétition.

Bref, il s'agit pour les Britanniques de « former une équipe capable de gagner la Coupe mondiale ».

Cette participation des Britanniques suffit, à elle seule, à donner un attrait exceptionnel à la grande épreuve.

Les Britanniques à la Coupe du Monde

Le Comité de sélection de la Football Association se réunira le 12 septembre pour constituer l'équipe représentative d'Angleterre appelée à jouer contre l'Irlande.

Le Comité ne se bornera pas à mettre cette équipe sur pied. Il étudiera ensuite un plan d'action en vue des rencontres de la Coupe du Monde.

Car cette fois, ne l'oublions pas, les Britanniques sont engagés dans la fameuse Coupe.

Bien que le plan ne soit pas arrêté, il comportera sans doute principalement l'institution d'une sorte d'école supérieure de football où seront réunis de vingt à vingt-cinq des meilleurs joueurs du Royaume-Uni. On suggère de provoquer ces réunions, soit une fois tous les quinze jours, soit avant chaque rencontre internationale.

Sous la haute direction de Walter Winterbottom, l'entraîneur fédéral, les joueurs subiraient en secret une préparation sérieuse, avec conférences tactiques et conseils pratiques.

La Hongrie triomphe de l'Italie et de la Tchecoslovaquie

BUDAPEST. — La Hongrie a battu avec 104 points l'Italie (97) et par 108 la Tchécoslovaquie (93) en match triangulaire d'athlétisme, qui s'est terminé hier soir, à Budapest.

Les résultats de la dernière journée furent, en général, peu remarquables.

Consolini lança le disque à 51 m. 80, battant son compatriote Tosi (50 m. 78).

Le 800 mètres fut gagné par l'Italien Fracassi en 1' 52" 7/10. Les Hongrois enlevèrent le relais 4 × 400 en 3' 16" 1/10, battant la Tchécoslovaquie (3' 17" 8/10), nouveau record tchécoslovaque.

Zatopek a couru le 10.000 mètres et l'a gagné, bien entendu, mais sans adversaires. Le Tchécoslovaque a mené dès le départ et a gagné comme il l'a voulu en 30' 4", battant de plus de 50 mètres le second.

Louis RUBINS.

BORDEAUX. — Voici la sélection des athlètes pour les jeux militaires qui se disputeront les 3 et 4 septembre à Bordeaux.

100 m. : Rousseau et Routille ; 200 m. : Gavilion et Phily ; 400 m. : Martin et Lesaffre ; 800 m. : Bellegarde ; 1.500 m. : de Bellefon ; 5.000 m. : Labidi ; 400 m. haie : Thureau ; Steeple : Abdallah.

Hauteur : Quandou ; Longueur : Lannes ; Perche : Saint-Jours ; Triple sauts : Reuge ; Poids : Pallaud ; Disque : Halot ; Marteau : Parraud.

Les Sarrois offrent leur concours pour entraîner l'équipe de France

La Fédération française de football a reçu le télégramme suivant : — Prions secrétaire général proposer notre équipe professionnelle comme sparring-partner 28 et 29 septembre. Remerciements, amitiés. « Football Club de Sarrebruck ».

On comprend qu'une telle proposition ait été faite puisque la 3 F. est toujours à la recherche d'une équipe pour entraîner les « Possibles » le 28 septembre et l'équipe de France le lendemain.

C'est le Bureau fédéral qui statuera le 5 septembre sur l'offre du club sarrois. Mais, selon toutes prévisions, cette offre n'a pas grande chance d'être acceptée. Il y aurait tout lieu de craindre que la rencontre n'eût rien d'une séance d'entraînement et que les Sarrois missent un point d'honneur à battre la meilleure sélection française.

Pas de match Ezzard Charles-Joe Maxim pour le titre

NEW-YORK (par câble). — Jake Mintz, le manager d'Ezzard Charles, vient de démentir l'information donnée par l'organisateur Sam Becker que le champion de la N.B.A. défendrait son titre devant Joe Maxim au début de novembre à Cincinnati :

« Ceci est une plaisanterie, a-t-il déclaré. Je n'ai pas signé et je n'envisage pas de signer aucun contrat pour un combat entre Ezzard Charles et Joe Maxim, du moins pour l'instant. »

Harambillet-Aguer espéraient remonter...

Vivier-Saint-Martin menaient lorsque la nuit survint

(De notre envoyé spécial Jean LAPEYRE)

VILLEFRANQUE. — Ce petit village basque — qui ne compte pas mille âmes — fait bien les choses. A l'occasion de sa fête annuelle, après avoir reçu lundi la Grande Semaine de pelote, il nous présentait hier, sur sa cancha bordée d'une foule record, notre meilleur cartel de pelote professionnelle à main nue, indiscutablement les quatre ténors français. D'une part, les fameux Harambillet et Aguer, d'autre part les enfants de Villefranque que sont Pierrot Vivier et Saint-Martin. C'est dire que la rencontre était attendue et cela explique cette foule record qui, disons-le, ne fut pas déçue.

En effet, ces quatre joueurs, d'égale valeur, se livrèrent un match sensationnel, qui devait durer près de trois heures et dont nous ne connaîtrons jamais le vainqueur.

Prévu en 35 points, ce match, qui fera date dans les annales de la pelote, fut stoppé par la nuit, alors que les joueurs locaux, Vivier et Saint-Martin, qui avaient toujours mené à la marque, dominaient leurs deux rivaux par 23 points à 17. Malgré cet écart de six points, Harambillet et Aguer avaient encore leur chance, car Saint-Martin était à bout de forces.

1 point = 13 minutes...

Mais quel match passionnant ! Passionnant par l'âpreté du jeu, par la classe des quatre hommes en présence, mais match qui fut parfois monotone devant des échanges interminables...

Après une heure de jeu, Vivier-Saint-Martin menaient, 11 points à 7; après une heure et demie, 13-11; après deux heures 17-14 ; après deux heures quinze, 20-15 et, à ce moment, cet étonnant quatuor se permit de jouer le 36e point en 13 minutes... Un record.

Qui, maintenant, organisera une nouvelle rencontre entre ces hommes, car nous aimerions, quand même, que la rivalité existant entre ces deux magnifiques tandems trouve un jour sa solution...

Pistes et Routes

● **Tassin deviendrait, l'an prochain, directeur sportif des cycles « Gitane », et Raymond Louviot celui de la marque « Garin ».**

LES CHAMPIONS DU MONDE BATTUS A AMSTERDAM

"Je n'aurais pas dû rencontrer SCHULTE en poursuite..." nous dit Fausto COPPI

AMSTERDAM (par tél., de notre corr. part.). — Après la course, Fausto Coppi, un peu désabusé, nous confiait :

— J'ai eu tort d'accepter de rencontrer Schulte en poursuite dans une période trop intensive de courses sur piste, et de voyages. Je courais à peu près tous les jours, je suis fatigué tandis que Schulte a eu douze jours pour se reposer. Voyez-vous, j'ai mal réglé mon programme, car les courses contre la montre ne peuvent être comparées aux autres épreuves. Il faut se présenter préparé et surtout reposé. C'est ce que je ferai pour les « Nations » du 18 septembre. D'ici là, je courrai presque tous les jours, mais cela n'a pas d'importance. Mais le 11, je dispute le Tour de Vénétie comptant pour le championnat d'Italie et, ensuite, je préparerai les « Nations » surtout en me reposant. Car cette épreuve est une de celles qu'il faut gagner.

« Maintenant je serais prêt pour les « Nations »

De son côté, Schulte, vient aux éclats, me dit :

— J'ai fui Copenhague le dimanche soir car j'avais peur d'être obligé de céder aux sollicitations des dirigeants hollandais pour disputer la poursuite. Et je me sentais fatigué par la route. Je suis allé me reposer à Roux-le-Duc pour préparer une revanche. C'est ce que j'ai dit à Gaston Benac que j'ai rencontré au moment de mon départ.

Maintenant, j'ai un regret, celui de n'être engagé pour le 18 septembre, par l'autre dispute les « Nations », et, dans ma forme actuelle, peut-être... — A. BERGER.

Les Hollandais triomphèrent sur toute la ligne

AMSTERDAM (de notre correspondant particulier).

Un stade archicomble, plus de 50.000 spectateurs, ont fêté avec des discours et des fleurs les quatre champions du monde : Harris, Frosio, Coppi, Faanhof, qui disputèrent hier soir à Amsterdam les revanches du sprint et du demi-fond.

Un match poursuite Coppi - Schulte avait été intercalé dans le programme. Cette rencontre, faut-il le dire, fut le clou du programme et tout Amsterdam en parla ces derniers jours.

Coppi ne fut pas le vrai champion que nous connaissons, tandis que Schulte, en très bonne condition, dut certainement regretter avoir décliné l'offre de disputer la poursuite à Copenhague.

La course fut sans histoire. Schulte prit la tête et la garda jusqu'à la fin, réalisant 6' 22" 3-5, contre 6' 26" 3-5 pour Coppi.

Van Vliet vainqueur de Harris

Ce fut un Van Vliet calme qui disputa le sprint avec Harris, Derksen et Gérardin. On sait ce que cela veut dire. Van Vliet gagna toutes ses manches, notamment sa rencontre avec Harris fut un chef-d'œuvre de tactique.

L'autre Hollandais, Derksen, réussit également à battre Harris, dans la dernière manche, ce qui donna les résultats suivants : 1. Van Vliet, 4 point ; 2. Derksen, 4 pts ; 3. Harris 5 pts ; 4. Gérardin, 6 points.

La revanche d'Amsterdam fut une course âprement disputée, et l'on applaudit à tout rompre les prouesses des stayers. Lesueur fit merveille ; parti en tête sur la rapide piste, il put se tenir au commandement pendant un peu plus de 50 kilomètres. Toutes les attaques avaient jusqu'alors échoué sur la robuste défense du Français.

Le Hollandais Pronk revenait sans cesse et réussit finalement à passer. Lesueur voulut reprendre le commandement, mais la moto de son entraîneur fut accidentée, ce qui fit perdre quinze tours au malheureux Lesueur.

Pronk résista à la fin à toutes les tentatives de Bakker, Besson, Frosio et Clautier, et termina premier, tandis que Lesueur réussit à reprendre un tour.

1. Pronk, 1 h. 34' 44" ; 2. Bakker, à 90 mètres ; 3. Frosio, à 200 m. ; 4. Besson, à 350 m. ; 5. Clautier, à 460 m. ; 6. Lesueur, à 7.100 mètres.

A. BERGER.

GONZALES EST EN GRANDE FORME

FOREST HILLS (par câble). — Au deuxième tour des championnats d'Amérique de tennis, en simples, Sturgess (Sud-Afrique) a battu Schwartz (Etats-Unis) par 6-3, 6-0, 6-2, et Ampon (Philippines) a éliminé Dorfman (E.-U.) par 8-6, 7-5, 4-6, 7-5.

Le match du premier tour Gonzalès-Geller qui n'avait pu être joué la veille, a vu Gonzalès remporter une nette victoire par 6-0, 6-1, 6-2.

GERARDIN BELLENGER LESUEUR : Nos meilleurs «tricolores» à Copenhague

La France avait délégué 25 sélectionnés à Copenhague pour les sept épreuves portées au programme du meeting mondial. Trois d'entre eux : Bellanger, Gérardin et Lesueur ont atténué la débâcle générale de notre représentation en donnant l'impression jusqu'au bout de pouvoir « décrocher » le maillot arc-en-ciel. Logique bien observée puisque ce sont là, précisément, les champions de France 1949.

L. GERARDIN Né le 12 août 1912, à Boulogne-Billancourt. Se destinait à la carrière de dessinateur industriel. Mais le sport cycliste l'attira. Une éliminatoire du Premier Pas Dunlop suffit à calmer ses ardeurs, quant à la route, sous forme d'une chute. Il tenta alors sa chance sur piste. Résultats encourageants : vainqueur de la 13e Médaille et champion de Paris de vitesse à 16 ans et demi.

En juin 1930, il remporta le Grand Prix de Copenhague amateurs. Deux mois plus tard, devenait champion du monde, battant l'Anglais Cozens en finale.

Depuis 1932, Gérardin a été neuf fois champion de France professionnel, ce qui bat d'assez loin le record de Lucien Michard. Trois fois gagnant du Grand Prix de Paris, n'a jamais pu décrocher le maillot arc-en-ciel des pros ». Dans le passé le plus récent, Scherens le battit en finale en 1947, à Paris et Van Vliet, également en finale en 1948, à Amsterdam.

Mesurant 1 m. 74 pour 70 kilos, Gérardin, en dehors du cyclisme, est un adepte du ski... et joue de l'accordéon.

R. LESUEUR Né le 29 avril 1912, au Havre, il débuta dans la vie comme petit mécano, dans un garage de Nice. En 1931 il prit licence à l'O.G.C. Nice où il devait bénéficier des conseils de Fidèle Lucietti. Vainqueur de la « Turbie » et du mont Agel, se classa troisième de Paris-Nice, en 1935, et second de Paris-Saint-Etienne, en 1936. Vite au sprint, il remporte Paris-Caen en 1937, coiffant tout un peloton... et Roger Lapébie.

Avant de devenir stayer, en 1939, il courut deux fois le Tour de France, en 1936 et 1938. La première fois, il se classa deuxième des Français et remporta encore Gênes-Nice.

Grand leader derrière motos commerciales, l'athlétique Raoul pulvérisa les records à Longchamp, quand il gagna le Critérium des As. Mais il ne trouva la voie des lauriers officiels qu'en 1947 où il devint champion du monde derrière grosses motos. Cette année, a réalisé l'autre de ses deux rêves : devenir champion de France.

Un détail : chante à ravir.

J. BELLANGER Né le 25 décembre 1927, à Amiens. Venu à Caen, avec ses parents, se distingua à tel point que M. Chicot, président du V.C. 12e, le fit venir à Paris et l'hébergea durant son service militaire. Second de la Médaille 1947, derrière Verdeun et devant Dupont. Champion de Paris, champion de France militaires, et champion de France amateurs de vitesse 1948. Eut alors une période de maturité consécutive... à une dent de sagesse ! Mais cet athlétique sprinter reprit le mors aux dents en remportant, en avril, la Coupe des Champions et, en juin, le Grand Prix International de Manchester. A Copenhague, il n'y eut que la revelation australienne, Patterson, pour venir à bout de notre sprinter amateur n° 1.

François TERBEEN.

JANY sera privé du ballon dans quinze jours...

ON a beaucoup critiqué l'attirance du water-polo sur Alex Jany — ces questions-là, ça ne se commande pas, et si notre recordman du monde trouve plus d'attrait à jouer avec une balle qu'à tourner avec une planche pendant une heure, ce n'est pas sa faute.

Là où ce sera sa faute, c'est si, l'an prochain, il ne lâche pas le water-polo pour se consacrer uniquement à la natation. « Je ne jouerai pas en 1950 », nous disait-il récemment en promettant de commencer dès cet automne son entraînement pour les championnats d'Europe... de natation.

Encore faudrait-il que tout le monde soit raisonnable et lui cède les sélections. Il ne faudra pas que le F.C.O. le prenne pour ses matches de championnat, il ne faudra pas qu'on engage de la remettre dans de l'équipe nationale avant les championnats d'Europe.

Jany doit rester avant tout un nageur

Jany n'a pas le droit de gâcher ses incomparables qualités de nageur, et jusqu'aux Jeux de 1952, il doit rester avant tout un nageur.

1949 aura été pour lui, après l'année de vacances où il n'a nagé qu'un minimum pour se remettre, pour le retrouver la forme et surtout la condition physique.

En 1951, Jany pourra se permettre quelques écarts, mais ce n'est qu'en 1953 qu'il pourra se considérer comme prêt de toutes obligations — ce sera par sa popularité.

Car Jany a prouvé dans ses derniers matches de water-polo une classe indiscutable tempérée par sa vitesse et nous tenons peut-être en lui, après un service exclusive de nageur, un nouveau Padou.

Pour l'instant, il doit oublier un peu les cinq matches du tournoi européen, oublier son goût pour le ballon et reprendre la planche.

J.-B. GROSBORNE.

● **LOUIS VILLORESI** et Pierre Ascari ont acheté les nouvelles douze cylindres à compresseur étagé, avec lesquelles ils courront le 11 septembre à Monza.

● **LOUIS CHIRON** a changé d'avis. C'est sur une Talbot qu'il participera au Grand Prix d'Europe le 11 septembre. Par contre, il fera sa campagne sud-américaine au volant de la 1.500 Maserati à double compresseur dont il vient de se rendre acquéreur.

Les avants français battus par les trois-quarts à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES (par câble). — Hier, les rugbymen français disputaient en Argentine un match original.

Arrière et trois-quarts français opposés par les demis et quatre avants, formaient l'équipe blanche qui fut opposée aux demis et avants français, épaulés par les trois-quarts et l'arrière argentins (équipe rouge).

Les Blancs battirent les Rouges par 28 points à 14, ce qui revient à dire que l'intelligence et la technique de la défense et de ses trois-quarts vaut souvent plus que la puissance des avants.

La Commission fédérale de Cyclisme sur piste a établi le calendrier 1949

Voici les principales épreuves retenues :

Mai : 1er, Critérium des As ; 8, Grand Prix de Paris ; 15, Grand Prix de la Victoire ; 22, Grand Prix de la Ville de Paris ; 29, Grand Prix de Reims.

Juin : 5, Grand Prix de Roubaix ; 12, Grand Prix de Lyon ; 19, Grand Prix de Marseille ; 26, Grand Prix de Nice.

Juillet : 3, Grand Prix de Bordeaux ; 10, Grand Prix de Nantes ; 17, Grand Prix de Rouen ; 24, Grand Prix de Lille.

Août : 7, Grand Prix de Strasbourg ; 14, Grand Prix de Nancy ; 21, Grand Prix de Dijon ; 28, Grand Prix de Saint-Etienne.

Septembre : 4, Grand Prix de Toulouse ; 11, Grand Prix de Montpellier ; 18, Grand Prix de Perpignan ; 25, Grand Prix de Grenoble.

Octobre : 2, Grand Prix de Clermont-Ferrand ; 9, Grand Prix de Caen ; 16, Grand Prix de Tours ; 23, Grand Prix de Limoges ; 30, Grand Prix de Besançon.

FROSIO en appel ce soir au vélodrome de Buffalo

La première revanche parisienne du Championnat du monde de demi-fond sera disputée ce soir, au vélodrome Buffalo la seconde devant avoir lieu dimanche prochain au Parc des